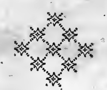
# SOINS FACILES
POUR
LA PROPRETÉ
DE LA BOUCHE,
ET
POUR LA CONSERVATION
DES DENTS;

*Par Mr.* BOURDET, *Chirurgien-Dentiste de la Reine.*



A LAUSANNE,
Chez FRANÇOIS GRASSET.

MDCCLX.





# AVERTISSEMENT.

*ON a tout dit ſur le Chapitre des Dents, conſiderées, ſoit comme un ornement naturel inſéparable de la beauté, ſoit comme le premier inſtrument de notre ſubſiſtance; mais peut-on trop reveiller l'attention des hommes ſur un de leurs plus précieux avantages qui eſt le plus négligé de tous?*

*La plûpart des agrémens du viſage ſont arbitraires à bien des égards. Une petite bouche n'eſt pas toujours ſure de plaire; elle ſera ſouvent dépourvue des graces qui dédommagent une grande bouche. On voit de grands yeux inanimés, ſans effet, céder à de petits yeux pleins d'ex-*

*preſſion. Le nez le mieux fait touche ſouvent moins qu'un nez un peu irregulier qui donne un air piquant ou de caractere que les Lorgneurs élegans ſçavent apprécier. Enfin le nez, les yeux, la bouche peuvent embellir ou déparer ſous une infinité de formes. Les Dents, les Dents ſeules, nullement ſujettes à l'inconſtance ou à la diverſité de nos gouts, aux opinions des tems & des lieux, n'ont qu'une mode pour être bien, qu'une maniere d'être. Il faut qu'elles ſoient blanches, complettes, bien rangées ; & tout cela dépend en partie de nous-mêmes.*

*Les hommes, à peine d'être ridicules, ne prétendent point aux agrémens qui ſont reſervés aux femmes. Mais ils partagent au moins avec elles l'avantage de cet ornement néceſſaire ; il ne leur eſt pas même permis d'y renoncer en aucune façon. En ef-*

*fet la beauté des Dents n'eſt point affaire de coquetterie, ou une beauté d'opinion accréditée par l'envie de plaire. La nature, qui entend bien mieux qu'aucun art le bel effet des oppoſitions, n'a pas négligé ce moyen pour les embellir. Cette blancheur lactée, qui fait leur principal agrément, ne tire point ſeulement ſon luſtre de l'émail éclatant qui les couvre, mais encore de tout ce qui les environne. Ces gencives, couleur de roſe, dans leſquelles eſt enchaſſé l'yvoire des Dents, & le vermillon des levres qui bordent la bouche, contribuent beaucoup à rendre cette blancheur encore plus piquante. Mais tout ceci n'eſt qu'extérieur.*

*Quel prix n'attacheroit-on pas à un ſimple ornement de l'art qui pouroit-être en même tems un inſtrument de la ſanté? C'eſt-là préciſé-*

*ment l'attribut des Dents. Tout le monde en eſt convaincu ; tous les Dentiſtes occupés de la conſervation de cet utile ornement, l'inculquent ſans ceſſe, & la plûpart des hommes ſemblent l'oublier. Il ne faut pourtant que la plus légere attention, pour reconnoître que les Dents, chargées d'une des principales fonctions de l'œconomie animale, ſont abſolument néceſſaires à ſon entretien. Ce ſont les outils qui diſpoſent les alimens ſolides à paſſer dans les organes de la digeſtion ; elles ſont par conſéquent un des plus importans moyens de notre ſubſiſtance : car ſans trituration point de digeſtion, ou digeſtion pénible, imparfaite, cauſe de toutes les maladies qui proviennent de crudités, ou de la part des alimens. Du mauvais état ou de l'abſence des Dents, s'enſuit tôt ou tard l'affoibliſſement de l'eſtomach, qui recevant*

*les alimens mal broyés, est obligé de réunir toutes ses forces, d'employer toute la contention de ses muscles, pour suppléer à la trituration; il use par conséquent ses ressorts, se relache, s'affaisse, & bientôt refuse une partie de ses services.*

*Ces principes exposés cent fois, & repetés par tous ceux qui ont écrit sur les Dents, touchent foiblement la plûpart des hommes, qui ne voyent qu'un rapport éloigné entre les Dents & l'estomach. On ne s'apperçoit du besoin que l'estomach a des Dents, que quand celles-ci viennent à nous manquer; on n'imagine rien au-delà des douleurs actuelles qu'elles causent, lorsqu'elles sont gatées; il faut qu'elles se rendent sensibles par des maux très-vifs, pour nous avertir de reparer notre négligence, & alors on n'hésite point à racheter son repos par le sacrifice des Dents qui troublent notre sécurité.*

*La difformité que produit visiblement leur absence, est aujourd'hui presque la seule chose qui nous les fasse regretter, & encore se resout-on trop facilement à souffrir cette difformité, sans penser aux inconvéniens qu'elle entraine; ou si l'on fait reparer des pertes que l'on auroit pû s'épargner, c'est ordinairement le plus tard qu'on peut, c'est-à-dire, lorsqu'une partie du mal que le défaut de Dents rend inévitable est déja fait, & quelquefois sans ressource. Mais tant qu'on ne voudra point comprendre que la vigueur de l'estomach, qui soutient toute la machine, dépend en partie & beaucoup des instrumens de la trituration, au moins l'intérêt d'un avantage extérieur dont tant d'autres sont dépendans, quoique subordonné à celui de l'estomach, qui est le plus essentiel, doit-il nous rendre plus attentifs à la conservation de nos Dents.*

*Je n'ai pas besoin de faire observer que la nature ne separe point l'utilité de l'agrément ; que cet ordre exactement observe dans tous ses ouvrages, est principalement sensible chez-nous ; que la beauté même en général n'est que la fleur de la santé, & qu'il n'y a point de belles Dents qui, pour remplir toute leur destination, ne doivent d'abord être saines. La plus belle bouche dégarnie de Dents perd bientôt ses graces ; les joués que ces petits os soutiennent, s'affaissent & se creusent ; les levres n'ont plus leur relief ni leur consistence ; le menton se sillone, se ride, & tous les traits sont alterés. La voix ne tarde pas à se ressentir de la ruine des Dents ; la prononciation qui est en partie leur ouvrage, denuée de ce rempart naturel qui modifie & qui repercute le son, pour le faire*

*ſortir plus net, maintenant abſorbée par l'air, eſt fauſſe, aigre & deſagréable ; & comme les Dents ſervent auſſi de digue pour retenir la ſalive toujours prête à s'échaper en parlant, leur vuide produit encore des deſagrémens qu'on pardonne à peine à la vieilleſſe.*

*La propreté des Dents à bien d'autres avantages que ceux d'en faire remarquer la blancheur, & de conſerver l'haleine douce, la bouche fraiche, & les gencives ſaines. Quand la ſalive que l'on avale continuellement eſt ſale, ce recrément peut porter dans le ſang toutes ſes ſaletés, ce qui doit produire pluſieurs incommodités, quelquefois même des maladies dont on va chercher bien loin la cauſe. Certaines maladies des gencives peuvent cauſer le même deſordre. La matiere purulente qui en ſort, ou le moindre ſentiment malpropre, ainſi*

*que le limon glutineux qui s'attache aux Dents & sur la langue, quand il se trouve vicié, passe dans le sang & le salit à-coup-sûr.* Quesnay *Medecin ordinaire du Roi, dans son excellent Traité de l'*Œconomie-Animale, *dit que toutes les maladies proviennent de la salissure du sang. Or dès qu'on a la bouche mal-propre, la salive que l'on avale, celle qui détrempe les alimens, & toutes les saletés differentes que ces mêmes alimens expriment des gencives ou emportent dans la mastication, forment ensemble un chile imparfait & très-sale, qui a bientôt alteré le sang.*

*La mauvaise qualité des Dents n'entre pour rien dans les reproches que méritent ceux qui les négligent. On naît avec des Dents fragiles & caduques, comme avec un estomach foible, avec une constitution caco-*

*chyme. Cet état à la vérité exige encore plus de ſoins ; & s'ils n'empêchent pas toujours la ruine des Dents, ils ſervent au moins à l'éloigner. Mais je parle ici principalement pour ceux qui, pourvûs de très-bonnes Dents, en négligent les avantages extérieurs & les avantages ſolides. On a fait autrefois la fable de l'eſtomach & des membres : ſi l'on faiſoit aujourd'hui celle de l'eſtomach & des Dents, ô combien les torts de celles-ci fourniroient de griefs à l'eſtomach !*

*L'art heureuſement eſt venu chez nous au ſecours de la nature, ce qui diminue les inconvéniens d'une perte ineſtimable, & qu'on ne peut trop regretter. Les Dents poſtiches, invention moderne dont l'époque me paroit ignorée, ſuppléent preſque en tous points aux Dents naturelles. Il eſt bien étonnant ſans doute que ceux qui ont recueilli avec tant de ſoin*

*les découvertes des Modernes, pour les oppoſer aux anciennes, n'ayent jamais parlé d'un art important dont on ne trouve aucunes traces dans l'induſtrieuſe Antiquité. Je finis par cette réflexion, & j'expoſe en deux mots le Plan de ce petit Ouvrage.*

*Toutes mes vues ici ſe reduiſent,*

1°. *A l'attention que chacun, en plein état de ſanté, doit avoir pour conſerver ſes Dents propres, parceque de leur propreté dépend preſque toujours leur durée.*

2°. *Aux moyens de prévenir les accidens ordinaires qui les altérent extérieurement, ou intérieurement.*

3°. *Aux ſoins qu'exigent les atteintes que les Dents ont reçues, ſoit pour avoir été négligées, ſoit par les divers accidens qui demandent l'œil & la main du Dentiſte.*

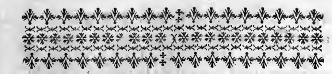
4°. *A quelques obſervations ſur les Dents artificielles.*

5°. *A des instructions très-utiles, non seulement aux peres & meres, mais encore à tous ceux qui élevent des enfans.*

*Voilà toute la matiere de cet Ouvrage, extrait en partie des* Recherches sur toutes les parties de l'art du Dentiste, *que j'ai publiées l'année derniere. J'ai voulu faire un petit Livre, un Livre très-substanciel, qui fût portatif, & que la commodité du format pût faire lire à ceux qui ont besoin d'être éclairés sur les intérêts les plus sensibles, & qui dans l'instruction ne craignent rien tant que l'ennui.*

*Je joins ici quelques notions générales, qu'on verra bien n'être pas mises dans le dessein d'étaler une érudition superflue; mais que j'ai crû pouvoir être utiles, par la nécessité d'instruire ceux pour qui tout est peut-être nouveau dans cette matiere.*

SOINS



# SOINS FACILES
## *POUR* LA PROPRETÉ DE LA BOUCHE *ET* POUR LA CONSERVATION DES DENTS.

### *Notions préliminaires.*

LES DENTS ſont les os les plus durs, mais les ſeuls qui ſoient à découvert, & par conſéquent les plus délicats, les plus ſujets à s'alterer. Le corps entier de la Dent eſt expoſé à toutes les impreſſions de l'air, à toutes celles des alimens,

aux

aux efforts de la maſtication, & ſouvent à des efforts étrangers. C'eſt à ces divers accidens que l'Auteur de la nature a voulu pourvoir, en couvrant les Dents d'un émail qui les défend d'une partie de leurs atteintes, & qui paroit inaltérable. Mais cet émail plus dur que le diamant, ſans participer à ſon incorruptibilité, s'uſe comme ce précieux foſſile par le frottement inſéparable de l'action des Dents. Il s'altere encore de pluſieurs façons, ainſi que par mille ingrédiens qui enlevent ſon éclat, ſa blancheur, & quelquefois même ſa ſubſtance.

Le corps des Dents, ſous cet émail, eſt fort ſujet à ſe gâter, à ſe fracturer, à s'uſer, à s'ébranler, ou à ſe luxer.

Les gencives ſont des parties glanduleuſes, qui avec les autres glandes de la bouche concourent à filtrer la ſalive. Elles ſervent encore à ſertir & à conſolider les Dents. De toutes les parties molles ou charnues, elles ſont auſſi les plus ſujettes à differentes maladies. Elles s'affaiſſent, ſe détruiſent, ſe conſument, & leurs glandes s'obſtruent, tant par les diſpoſitions intérieures, que par notre propre négligence, quelquefois même par les

les remedes dont on fait uſage. Car les meilleurs, quand ils ne ſont pas appliqués à l'eſpece de maladie pour laquelle ils conviennent uniquement, ou adminiſtrés à propos, loin de produire aucun bon effet, ne font qu'aggraver le mal.

Les alveoles ſont les étuis où logent les racines des Dents ; ils ſervent par conſéquent à les affermir ſur leur baſe. Quand ils ſont détruits, la Dent n'a plus de ſoûtien ; elle devient branlante, & incapable de contribuer à la maſtication. Ainſi la conſervation des alveoles n'eſt pas moins importante que celle des gencives. Cette guaine oſſeuſe en bien des perſonnes eſt fort mince, ce qui fait que leurs Dents ſont foibles & ne peuvent faire certains efforts ſans être bientôt ébranlées. Ces ſortes de Dents exigent donc beaucoup de ménagement & de ſoin ; la moindre négligence eſt irreparable. Pour peu de tartre qu'il s'y amaſſe, pour peu que les gencives ſe gonflent, le ſang par ſon ſéjour ſe corrompt, & il altere non-ſeulement les gencives, mais encore l'alveole, qui ſe conſume ou ſe détruit peu-à-peu.

La plûpart de ceux qui ſont dans le

cas de ces Dents, dont la baſe eſt mal aſſurée, diſent tous les jours qu'ils ne veulent point faire toucher à leurs Dents, parce qu'elles ſont trop mauvaiſes, où trop délicates, & qu'ils n'oſent pas y toucher eux-mêmes. Dans cette idée, on laiſſe amaſſer ſur ſes Dents du limon, du tartre, ſans oſer jamais le faire enlever. Ainſi les gencives s'engorgent & ſe gonflent, ſans qu'on penſe à donner une iſſue au ſang ſuperflu qu'elles contiennent.

Une malheureuſe expérience ne fait que trop voir l'illuſion d'une pareille conduite. Quiconque eſt en pleine ſanté, ne doit point faire de remedes, il doit ſeulement s'occuper à la conſerver par un bon régime. Un malade au contraire ne peut appeller un trop prompt ſecours; car s'il laiſſe faire à ſon mal de certains progrès, il ne retirera ſouvent aucun fruit des meilleurs remedes. Ceci a ſon application aux maladies des Dents & des gencives.

On entend dire tous les jours, qu'il ne faut point tant toucher aux Dents, parceque cela les ébranle, les déchauſſe, en ôte l'émail; parce qu'on connoit pluſieurs perſonnes qui ont perdu leurs Dents de

de bonne heure, pour y avoir trop fait travailler, tandis qu'on en voit d'autres qui les ont très-belles & très-bonnes, quoiqu'elles n'y fassent presque jamais rien.

Je repons que ceux qui ont perdu leurs Dents de bonne heure, avoient des Dents mal constituées, ou de mauvaises dispositions qui en ont occasionné la perte. S'ils ont eu recours au Dentiste, ils l'ont sans doute appellé trop tard, ou quand tout ce qu'il étoit possible de faire humainement pour eux, étoit d'en retarder la ruine. Lorsqu'on s'adresse à un bon Dentiste, il n'y a rien à craindre des différentes opérations qu'il peut pratiquer sur les Dents; tout ce qu'il fera tend à leur conservation.

Les Dents mal disposées ou mal rangées ne se trouvent pas placées au milieu du corps de la machoire, elles penchent en dedans ou en dehors; & alors le contour osseux de la racine, d'ou dépend la solidité de la Dent, est bien plus foible du côté de sa pente; ainsi la Dent est bien moins solide, que quand elle est dans sa situation naturelle. Or peut-on imaginer qu'une Dent bien remise en sa place,

place, dans un âge propre à entreprendre une pareille opération, en ſoit plus foible ou moins ſolide, lorſqu'au contraire il eſt évident qu'elle acquiert ainſi plus de force, & une meilleure conſiſtence? Il eſt vrai que les premiers jours la Dent eſt néceſſairement ébranlée par la dilatation faite à l'alveole; mais peu-à-peu toutes les parties qui l'environnent ſe reſſerrent, de façon que le vuide qu'elle a laiſſé du côté de ſon ancienne pente ſe trouve rempli, & que la partie oſſeuſe ſe fortifie en s'épaiſſiſſant.

Les Dents trop longues ont encore moins de force du côté des racines que les Dents courtes, & elles ſont aiſément ébranlées. On ne peut donc leur redonner la ſolidité convenable qu'en les racourciſſant beaucoup avec la lime. Croira-t'on que cette opération leur faſſe du tort, quand l'expérience montre le contraire?

Les Dents gâtées dans leurs interſtices périſſent, ſi l'on n'a ſoin d'emporter exactement avec la lime toute la partie alterée. Or cette opération ne ſçauroit ſe faire dans la face de ces interſtices, ſans qu'on n'emporte non ſeulement l'émail,

mais

mais même une partie du corps de la Dent malade. Ce qu'on a retranché de cette Dent n'empêche pourtant point qu'elle ne dure encore plus que nous, & elle ne périt jamais par là. Les exemples en sont si communs, qu'il n'est plus permis d'en douter.

On ne comprend point assez combien l'émail des Dents est précieux. Cette admirable incrustation orne la bouche par sa seule blancheur; elle garantit la Dent de l'impression continuelle de l'air, & par sa dureté c'est encore la partie la plus propre à moudre ou à broyer les alimens. La Dent est comme ferrée par l'émail; & lorsqu'il manque à l'extrêmité du corps des molaires, ces Dents s'usent bientôt par leur frottement reciproque.

Les Dents dépouillées d'émail sont jaunes & desagréables; mais il ne faut pas croire que ce soit en ôtant le tartre qui s'y attache qu'on peut le détruire. Il est à l'épreuve du fer, & l'instrument n'y sçauroit mordre. Il faudroit qu'un Dentiste (s'il en étoit d'assez mal intentionnés pour cela) s'armât de patience, pour le detruire. Six mois de tems ne suffiroient pas en y travaillant une heure

par jour ; au lieu que l'on voit quantité de perſonnes le détruire aiſément elles-mêmes en très-peu de tems par certaines drogues, ou par les ſoins mal entendus qu'elles donnent à leurs Dents.

Lorſqu'un Dentiſte ne trouve rien ſur les Dents, il n'y porte point le fer ; il ſe contentera d'y paſſer un peu de poudre, ſi elles ſont ternies : ainſi c'eſt fort mal-à-propos qu'on redoute tant la main du Dentiſte. Mais ſi on ne peut ſurmonter de vaines frayeurs, il faut donc obſerver ce que nous preſcrivons, pour n'être point obligé d'y avoir ſi ſouvent recours.

---

## CHAPITRE I.

### *Des cauſes qui gâtent les Dents, & des moyens de les prévenir.*

QUand on conſidere la dureté des Dents, il ſemble que ces petits os devroient être les moins ſujets à s'alterer ; cependant c'eſt tout le contraire, & la raiſon en eſt évidente. Tous les autres os ſont généralement envelopés de par-

parties charnues ; & lorſqu'il en reſte quelqu'un un peu de tems à découvert, il ſe deſſeche, ou ſe carie promptement.

L'émail dont les Dents ſont revêtues ne ſuffit point pour les garantir des impreſſions du froid & du chaud. Or ces impreſſions congelent, ou coagulent les liqueurs qui circulent dans les Dents ; elles y forment des obſtructions qui les décompoſent, les mollifient ou les minent peu-à-peu. D'ailleurs le tiſſu de la Dent eſt bien plus ſerré que celui des autres os ; ainſi leurs vaiſſeaux étant bien plus à l'étroit, il s'y forme plus aiſément des embarras & des obſtructions, ſur-tout quand quelque liqueur y eſt portée trop froide, ou trop chaude, ou quand les fibres offenſées s'affaiſſent par quelque effort que ce ſoit.

Si les ſucs que charient les vaiſſeaux dentaires ſont trop épais, ils s'arrêtent, & ſe corrompant par leur ſejour, ils affectent bien plutôt la Dent ; mais elle eſt encore plus promptement gâtée, s'ils ſont eux-mêmes affectés de quelque vice, ou ſi la Dent même en s'organiſant & en s'oſſifiant s'eſt trouvée mal conſtituée.

Les

Les Dents des perſonnes qui ont été nouées, ou qui ont eu quelque maladie dans le tems qu'elles n'avoient pas encore de conſiſtence, non-ſeulement ſont difformes & remplies d'aſpérités à leur ſurface, mais ſe gâtent encore ordinairement peu de tems après leur ſortie; & les groſſes molaires y ſont les plus ſujettes.

Lorſqu'une Dent ſe gâte, la Dent parallele du côté oppoſé ſe gâte aſſez ſouvent dans le même endroit, & avec la même ſymétrie. Cette eſpece de ſympathie me paroit avoir une cauſe fort ſimple. Comme toutes les Dents paralleles s'oſſifient d'ordinaire enſemble, & ſuivent les mêmes progrès, elles ſont ſuſceptibles des mêmes impreſſions, & des mêmes engorgemens. Ainſi pendant l'oſſification, le principe de la maladie commune aux Dents du même ordre, s'eſt porté aux mêmes endroits, & il y fait plus ou moins de ravage, ſuivant la qualité de l'humeur. C'eſt ce qui fait que quand une Dent ſe trouve marquée de quelque tache jaune ou noire, la pareille de l'autre côté a preſque toujours la même marque.

Les

Les Dents se gâtent aussi, quand elles sont trop serrées, parceque par leur pression reciproque dans l'action des deux machoires, les fibres osseuses s'affaissent dans leurs interstices, & que le fluide n'y circule plus librement. Les Dents de devant à la machoire supérieure sont très-sujettes à se gâter dans leurs interstices, tant parce qu'elles sont ordinairement trop pressées, que parceque l'air froid ou chaud frappe plus ces Dents-là, que les autres.

La carie provient d'une infinité d'autres causes internes ou externes.

Les causes internes les plus communes sont, tous les excès de la bouche ; l'usage des alimens qui font un chile imparfait ou trop abondant ; l'excès du sommeil & des veilles ; une vie trop sedentaire, ou trop agitée ; enfin toutes les passions capables d'alterer la digestion, d'aigrir ou d'alterer autrement la masse du sang, de produire des obstructions, de ralentir les secrétions & les excrétions qui doivent se faire journellement, & d'opérer d'autres desordres dans l'œconomie animale.

Les Dents des pituiteux & des plé-

thoriques, ſont auſſi fort ſujettes à ſe gâter, & s'ébranlent facilement. Les femmes pendant leurs groſſeſſes y ſont plus expoſées qu'en tout autre tems, par l'abondance du ſang qui eſt alors retenu chez elles. Lorſqu'elles ceſſent d'être reglées, leurs Dents ſe gâtent auſſi très-ſouvent, ou s'ébranlent par les fréquentes fluxions qui ſe jettent alors ſur les gencives.

Celles dont le lait n'a pas bien pris ſon cours durant leurs couches, en ſorte qu'il en ſéjourne une partie chez elles, ont une ſanté fort chancelante; & ſouvent leurs Dents ſe gâtent ou s'ébranlent par des fluxions que cette humeur laiteuſe occaſionne.

Les Dents ſont encore alterées par la petite vérole, lorſqu'elle eſt maligne, & par d'autres maladies de cette nature.

Les cauſes externes qui altérent, & qui enfin dégradent les Dents, ſont en très-grand nombre. Les plus ordinaires, comme je l'ai dit, ſont l'uſage des alimens trop froids ou trop chauds; les diverſes impreſſions de l'air; tous les efforts que l'on fait faire aux Dents & qui

qui en affaiſſent les fibres, ou même en font quelquefois éclater le corps; les vapeurs de l'eſtomach & des poulmons qui en s'élevant forment un limon ſur les Dents; les reſtes des alimens qui ſéjournent dans leurs interſtices, & qui s'y corrompent.

Il eſt encore très-nuiſible aux Dents, de trop ſe dégarnir la tête, & de s'expoſer au ſerein, ainſi que de dormir la tête nuë, ou trop peu couverte: de là proviennent bien des fluxions. D'autre part les ingrédiens dont on uſe pour ſe conſerver les Dents, leur ſont quelquefois très-nuiſibles.

Il en eſt de même de certains remedes que l'on employe pour en calmer la douleur, tels que l'encens, l'eau forte, & pareils cauſtiques qui gâtent toutes les Dents qu'ils touchent; ce qui fait voir qu'il ne faut point faire de remede qui ne ſoit approuvé ou preſcrit par un Dentiſte expérimenté. L'uſage exceſſif des ſucreries contribue auſſi à la deſtruction des Dents. Les perſonnes qui habitent des endroits humides, aquatiques ou marécageux, ou qui boivent des eaux trop crues, ont rarement les Dents ſaines, ou ſont ſans fluxions. B 2 CHA-

## CHAPITRE II.

*Précautions à prendre pour empêcher que les Dents ne se gâtent par quelqu'une des causes qu'on vient d'exposer.*

IL faut d'abord tous les matins enlever le limon qui s'est déposé pendant le sommeil sur les Dents, & l'ôter assez exactement, pour qu'il ne se forme point de tartre au bord des gencives. Après le repas, on aura soin d'ôter tout ce que les alimens peuvent avoir laissé dans les interstices des Dents.

On doit être fort reservé dans l'usage des sucreries ; & lorsqu'on en a mangé, pour enlever le suc visqueux qui s'attache aux Dents, & dont l'acidité les gâte, il s'agit de bien se rincer la bouche avec de l'eau tiéde.

Il faut encore absolument s'abstenir de casser avec les Dents rien de trop dur. Mais ce qu'on ne peut trop recommander, c'est de ne se servir jamais ni d'encens, ni d'aucune liqueur caustique, sous quelque prétexte que ce soit, non plus

plus que d'aucune des drogues que débitent les Charlatans, ſoit pour ſe nettoyer les Dents, ſoit pour affermir les gencives, ſoit pour calmer les douleurs qu'elles peuvent produire. Je mets au nombre de ces drogues pluſieurs vinaigres pour les Dents qui ſe diſtribuent à Paris. Ces vinaigres deſſéchent les Dents, les jauniſſent à la longue, produiſent ſouvent des obſtructions aux gencives, font criſper les vaiſſeaux & les racorniſſent. Il faut donc être bien en garde contre tous ces différens vinaigres, & conſulter ſon Dentiſte, pour ſçavoir ſi la nature des Dents ou celle des gencives permet d'en faire quelque uſage.

Il y a d'ailleurs, pour éviter la perte ou l'altération des Dents, certaines précautions à prendre qu'on ne peut trop inculquer.

Il s'agit premierement de ne point s'expoſer en ſortant d'un lieu chaud à un air trop froid, ſans avoir la tête bien garnie ; il eſt bon même de ſe mettre un peu de coton dans les oreilles. 2°. De ne point s'expoſer au ſerein, de ne pas dormir la tête nuë ou trop peu gar-

nie & d'éviter les vents coulis: ainſi que les lieux humides ou marécageux. 3°. Quand on ſéjourne dans un endroit où les eaux ſont crues, & qu'on ne peut en avoir d'autres, il faut faire chauffer l'eau qu'on boit juſques à un certain degré, afin qu'elle ſoit moins préjudiciable aux Dents. Voilà les ſoins qu'on peut preſcrire pour ſe garantir des cauſes extérieures qui gâtent les Dents : paſſons aux moyens de prévenir les cauſes intérieures de leurs maladies.

La premiere choſe à obſerver pour la conſervation des Dents, ainſi que pour la ſanté du corps, eſt un bon régime: de la ſobrieté, des alimens ſains & de facile digeſtion, ſont la baſe de ce régime. C'eſt la maſtication qui prépare la digeſtion des alimens; il faut donc les bien moudre, & les bien broyer, avant que de les confier à l'eſtomach, afin qu'il s'en forme un chile doux, fluide, & qui paſſe dans le ſang ſans obſtacle, pour nourrir & vivifier toutes les parties du corps.

Quand les alimens ne ſont pas ſuffiſamment broyés, l'eſtomach ne ſauroit les cuire ni les digerer convenablement.

Il faut éviter furtout de le furcharger d'alimens & de lui rien donner d'indigefte; autrement le chile qui en refulte eft imparfait, & chargé plus ou moins de parties fales : il devient par conféquent la fource de différentes maladies. Or les Dents ne tardent pas à s'en reffentir, foit par la corruption du fluide qui circule dans leurs vaiffeaux, foit par l'effet des vapeurs qui s'élevent de l'eftomach & des poulmons, foit par l'acreté de la pituite, ou par la vifcofité & l'épaiffiffement de la falive : toutes difpofitions vicieufes dont fe forme un limon acide qui gâte & qui ébranle les Dents.

Le moyen de les éviter eft de faire un exercice moderé ; de ne point trop veiller ni trop dormir ; de moderer fes paffions ; de ne point furcharger fon eftomach ; de bien macher les alimens, afin que la falive ait le tems de les pénetrer ; de n'en point prendre de difficile digeftion ; enfin de ne point ufer avec excès de laitage, de légumes, ni de poiffons falés, parceque ces fortes d'alimens ne produifent pas un bon chile.

Ceux qui fe trouvent attaqués de

quelques affections ſcorbutiques ou de quelque autre vice particulier, doivent promptement travailler à le détruire. Certaines perſonnes dont l'eſtomach ne fait qu'imparfaitement ſes fonctions, & dont la ſanté eſt fort chancellante, ont ordinairement les Dents & les gencives en mauvais état. Dans tous ces cas, il ne faut point differer à ſe mettre entre les mains d'habiles gens dont on ne manque point à Paris.

Les perſonnes ou repletes, ou cacochimes ne doivent point négliger les remedes que demande la nature de leurs indiſpoſitions. La ſaignée, par exemple, eſt de tems en tems néceſſaire aux femmes enceintes, tant pour la conſervation de leur fruit, que pour leur faire ſupporter plus aiſément le poids de la groſſeſſe, & pour empêcher que le ſang menſtruel qui ſe dépuroit avant la groſſeſſe, & ſe trouve retenu chez-elles, ne ſe porte aux Dents & ne les gâte.

Les femmes dont après leurs couches le lait n'a pas bien pris ſon cours, doivent conſulter un bon Medécin, ou un habile Chirurgien, pour ſe débarraſſer

de cette partie laiteuſe qui altére à la fois & la ſanté & les Dents.

Celles qui ceſſent d'être reglées, étant parvenues à ce tems critique, doivent auſſi de tems en tems ſe faire ſaigner & purger, pour empêcher que le ſang ne ſe porte aux Dents, ou aux gencives, n'y cauſe des fluxions, & n'ébranle les premieres. Dans les petites véroles malignes & autres maladies humorales, auſſitôt que la ſanté le permet, même avant qu'elles cauſent aucune douleur, il faut faire viſiter ſes Dents, pour arrêter certains ravages que ces ſortes de maladies y font.

Lorſque, pour n'avoir pas voulu s'aſſujetir à aucun régime, ni prendre la moindre précaution, ce qui n'eſt que trop ordinaire, le deſordre qu'on pouvoit éviter s'eſt mis dans la bouche, il n'y a plus qu'un moyen pour conſerver ſes Dents, c'eſt d'y apporter un prompt remede, avant que la carie ne découvre le canal dentaire qui eſt occupé par le nerf: car pour peu qu'on néglige cette maladie, elle fait des progrès ſi rapides, qu'après avoir cauſé bien des maux la Dent périt ſans reſ-

ſource. Il faut donc faire viſiter ſouvent ſa bouche par ſon Dentiſte, pour le mettre à portée de remédier aux moindres deſordres qui peuvent ſurvenir, ſoit aux Dents, ſoit aux gencives.

---

## CHAPITRE III.

*Des Maladies, & autres cauſes qui altérent la blancheur des Dents.*

PLuſieurs cauſes altérent la blancheur des Dents, & terniſſent l'email: telles ſont principalement toutes les maladies violentes, où il y a de la malignité, & de la putréfaction. C'eſt pourquoi, dans ces maladies, les Dents deviennent ordinairement noires, ou jaunes; mais après la guériſon elles reviennent dans leur blancheur naturelle, ſi l'on a ſoin de les faire nettoyer.

Les différens remedes dont on uſe intérieurement dans quelque maladie que ce ſoit, toutes les eaux ferrugineuſes ou minérales, & ſurtout les ſels qu'on y mêle, terniſſent les Dents;

mais

mais on en retablit aisément la blancheur avec de bonne poudre. Certains elixirs, ou certaines essences, dont se servent quelques personnes, soit pour raffermir leurs Dents, ou pour fortifier leurs gencives, soit pour en calmer la douleur, contribuent aussi plus ou moins à ternir les Dents, suivant la nature de leur composition. Cependant lorsqu'il n'y est point entré d'ingrédiens caustiques ou corrosifs, on ôte pareillement sans peine avec la poudre ou l'opiat la crasse qu'ils ont laissée sur les Dents.

L'usage de certains alimens, altérent plus ou moins la blancheur des Dents, suivant leurs qualités.

Les personnes qui ont l'habitude de se rincer la bouche avec du vin rouge pur, ou avec quelque liqueur spiritueuse, s'exposent au même inconvenient. C'est pourquoi lorsqu'on se sert de vin, ou de quelque liqueur forte pour les gencives, il faut ensuite se bien essuier les Dents, & avoir recours à la poudre ou à l'opiat, quand la crasse ne peut-être enlevée par le frottement.

Ceux qui fument ou qui machent

du tabac pour leur ſanté, ou par ſimple habitude, ont ordinairement les Dents noires ou jaunes; & l'on ne peut guères recouvrer leur blancheur, qu'en renonçant à la pipe ou au machicatoire.

Une habitude infiniment plus dangereuſe, c'eſt d'uſer de certaines poudres, ou de certains opiats compoſés de purs corroſifs, tels qu'en débitent les Charlatans. Ces pernicieuſes drogues, après avoir donné quelque éclat peu durable aux Dents, nonſeulement leur ôtent enſuite ſans reſſource leur blancheur naturelle, mais encore les détruiſent infailliblement.

Le blanc que l'on met ſur le viſage gâte auſſi les Dents de pluſieurs façons. Il ſe forme ſur la Dent, au bord des gencives, une noirceur qui commence par la ternir, qui enſuite la deſſeche & en brûle l'émail, ſi on n'a l'attention de la faire ôter à meſure qu'on en voit le moindre veſtige.

Au reſte, quelque ſoin qu'on prenne pour conſerver ſes Dents blanches, il faut obſerver que leur blancheur dure plus ou moins ſuivant leur qualité naturelle, & la ſanté dont on jouit. Il

y a

y a d'ailleurs plusieurs degrés de blancheur qui sont l'ouvrage de la Nature, & que l'Art ne peut changer. L'émail des Dents, à un certain âge, perd nécessairement de sa blancheur.

De toutes les causes qui ternissent les Dents, les plus communes sont le limon, & le tartre qui en est formé. Ce tartre les couvre souvent d'un espece de vernis ou de croûte épaisse qui est dégoutante: pour faire reparoître la blancheur de la Dent cachee sous cet enduit jaune ou noir, il faut avoir recours à la main du Dentiste.

Les Dents, malgre leur utilité si sensible, & dont chaque instant marque l'évidence, occupent peu notre attention. On les laisse communement aller au gré de la nature, sans penser aux inconvéniens sans nombre qui suivent ou accompagnent leur perte. Si l'on a quelquefois recours au Dentiste, c'est presque toujours à l'extrêmité, lorsqu'il n'y a plus de remede, ou qu'on peut tout au plus éluder pour très-peu de tems le sacrifice de ses Dents; ensorte que malgré lui le Dentiste est bien moins occupé de leur conservation,

qu'à

qu'à en débarrasser promptement ceux qu'elles font souffrir.

Le plus prompt effet de cette négligence, est la formation du tartre, qu'on a autrement nommé *Chancre*, parcequ'il ronge non-seulement les gencives, mais encore les alveoles, & la membrane qui recouvre la racine des Dents. Or comme ce sont toutes ces parties qui les maintiennent fermes & solides, lorsqu'elles sont détruites conjointement ou séparement, les Dents deviennent chancellantes, & tombent bientôt, faute de soutien, quand on néglige d'y apporter les soins convenables.

Le tartre se forme par couches du limon gras & visqueux qui s'attache sur les Dents, quand on néglige de l'enlever tous les matins. Ce limon provient de plusieurs causes : de certains alimens qui s'attachent aux Dents, d'une salive épaisse ou viciée, des mauvaises digestions, de certaines pituites, des maladies, & quelquefois des remedes mêmes dont on use. A mesure que ce limon se durcit, il se change en tartre; il augmente peu-à-peu de volume par de

de nouvelles couches qui se déposent sur la premiere; il s'incruste ensuite, & il se mastique à un tel point sur les Dents, qu'il s'en trouve quelquefois d'un volume enorme.

A un certain âge & dans la vieillesse, on est ordinairement plus sujet à contracter du tartre. Il n'est pourtant point rare de voir aux jeunes gens des Dents qui se couvrent de tartre à mesure qu'elles sortent des gencives; mais alors il provient des dispositions, & des vices dont nous venons de parler.

Par quelque cause qu'il soit produit, & dans quelque cas que ce soit, aussitôt que ce corps étranger s'est accumulé sur les Dents, il faut promptement l'enlever; autrement il fait sur les gencives une telle impression, qu'il empêche le retour des liqueurs, qui par leur séjour se corrompent & détruisent tôt ou tard, comme nous l'avons dit, les gencives, l'alveole, & le périoste qui couvrent la racine de la Dent. En effet à mesure que le tartre augmente de volume, il gagne de plus en plus les gencives, qui s'engorgent par sa présence, & se gonflent ensuite

peu-à-peu. Alors le ſang ou la limphe ſereuſe qui les abreuve, s'épanchant par la rupture des vaiſſeaux, la membrane de la racine de la Dent ſe gonfle, dilate l'alveole, & le fluide qui s'y répand y croupit; ainſi tout ſe détruit à la fois. Les gencives auparavant fermes & ſolides deviennent flaſques, fongueuſes, & charnues; les alveoles s'amoliſſent; les Dents deviennent douloureuſes & branlantes. Cependant tant que ces parties ne ſont pas entierement appauvries ou détruites, en ôtant parfaitement le tartre, & en évacuant le fluide dont les gencives & les alvéoles ſont également ſubmergés, on peut rafermir les Dents. Mais ſi l'on differe trop, le tartre s'attache tellément de jour en jour, & fait de tels ravages, que ſouvent il n'y a plus moyen de ſauver la Dent; parce que tout ce qui la ſoutient ſe trouve détruit ſans reſſource, & que nous ne ſommes point créateurs.

Les Dents ainſi déchauſſées ou déracinées, non ſeulement ſont difformes par leur ſeul allongement, mais refuſent même le ſervice.

CHA-

## CHAPITRE IV.

### *Des maladies des Gencives, & des Alveoles.*

TOutes les maladies des gencives ſont produites par des cauſes internes, ou externes, qui leur ſont communes avec les Dents. Les cauſes externes, ſont un limon acre & corroſif, l'abondance du tartre, une ſalive viciée, certaines drogues dont on ſe ſert, les coups, & les chûtes. On peut y ajouter toutes les maladies des Dents qui influent plus ou moins ſur les gencives.

Les cauſes internes, ſont auſſi les mêmes que celles qui font périr les Dents; un mauvais chile, le vice ou la trop grande abondance du ſang ou de la limphe, une plénitude d'humeurs, le ſcorbut, ou quelque autre vice intérieur.

Ces différentes maladies ont reçu différens noms, ſuivant les divers ſimpto-

ſimptomes ſous leſquels elles ſe manifeſtent. De-là, le gonflement, l'excroiſſance, & les fungoſités des gencives; de-là *l'Epoulis*, ainſi qu'on appelle leur excroiſſance extraordinaire, le *Paroulis*, ou abcés d'un certain volume, les fiſtules, ou autres ulceres, les bubes, ou petits boutons qui s'élevent ſur les gencives des Dents gâtées, ou ſur celles où l'on aura reçu quelque coup dans ſa jeuneſſe, enfin les petits chancres, & les aphtes.

La ſolidité des Dents ne dépend pas ſeulement des gencives, mais encore des alveoles, ou des gaînes oſſeuſes où ſont encaſtrées les racines des Dents. Car quand les alveoles ſont détruits, quoique la gencive ſubſiſte, la Dent eſt ſi ébranlée, qu'elle eſt très-incommode & même douloureuſe. On ne ſçauroit donc travailler à la conſervation des gencives, que l'on ne pourvoie en même tems à celle des alveoles.

Les gencives ne peuvent guères être malades, que les alveoles ne s'en reſſentent; & quand lés alveoles ſont détruits, les gencives ne reſtent pas longtems

tems

tems dans leur état naturel: elles se retirent, elles suppurent, & les racines des Dents qui se trouvent dénuées de leur gaîne osseuse, & dépouillées de leur périoste, deviennent alors un corps étranger à la gencive, elles ne peuvent plus s'y attacher. Ainsi un desordre en entraîne un autre: quand l'alvéole est dégradé, la racine est bientôt dessechée, & la gencive dégarnie est flasque & ne sertit plus la Dent.

C'est ici l'endroit de dire quelque chose des maladies des alveoles, & des causes qui les produisent.

Les alveoles sont les contours, ou les lames osseuses, qui forment les cavités pratiquées dans chaque machoire, pour y enchasser les Dents. Ce sont comme autant de chatons qui reçoivent les racines des Dents, qui les recouvrent & par consequent qui les maintiennent fermes & solides. Ces contours osseux sont à leur tour recouverts par les gencives qui vont à leurs extrêmités s'attacher au collet des Dents, endroit où finit la racine, & où le corps de la Dent commence. Ainsi la gencive s'applique, & par le moyen des

petits

petits vaiſſeaux ſe colle ſur les alveoles, à-peu-près comme une peau de chagrin s'applique ſur l'étui de bois qui ſert de gaîne à un inſtrument.

Les alveoles ſont ſuſceptibles de carie comme les Dents mêmes, mais plus rarement. Les cauſes ordinaires de cette maladie ſont, ou un vice ſcorbutique, ou un vice particulier fort commun, ou quelque dépot produit d'ordinaire par une Dent gâtée, dont la matiere viciée a ſéjourné trop longtems dans cette partie.

Les alveoles ſont encore fort ſujets à ſe conſumer & à ſe détruire, à-peu-près comme les racines des Dents de lait, ſans qu'on ſçache ce qu'en deviennent les veſtiges. C'eſt ce qu'on peut ſur-tout obſerver, quand les racines ſe déchauſſent, & dans la ſuppuration des gencives. Leur ſuintement, qui eſt très-commun, eſt ordinairement cauſé par l'engorgement de ces gencives, où le ſang par ſon ſéjour ſe corrompt, ou par une limphe acre & corroſive qui en abreuvant ces parties les mine peu-à-peu, ou par un limon très-acide, ou par la ſeule préſence du tartre.

Ces

Ces différentes causes font plus ou moins de ravage, selon la qualité des alveoles, & les dispositions du sujet. Les alveoles, & les cloisons intermédiaires qui occupent les intervalles des racines s'amolissent quelquefois, & deviennent d'une substance charnue; ce qui arrive dans certaines affections scorbutiques. Cet amolissement provient de la stagnation du sang, ou de la limphe sereuse qui se trouve infiltrée dans les gencives. Aux personnes repletes & pituiteuses, l'ébranlement des Dents commence par le défaut des gaînes osseuses qui ont été affectées par quelques unes des causes que je viens de decrire, & qui périssent si on ne veille continuellement à leur conservation.

Les vieillards perdent d'ordinaire par l'ébranlement, les Dents qui ont échapé à la carie; & c'est presque toujours ici l'alveole qui manque, parceque le fluide qui circule dans cette partie n'a plus la même qualité, soit que le cours en soit plus lent, soit qu'il n'y ait plus assez de suc nourricier, ou qu'il soit appauvri de quelque autre maniere. Quelle qu'en puisse être la

cauſe, il eſt certain que dans la vieilleſſe les racines des Dents ſont communément dégarnies, tant du côté de l'alveole, que de celui des gencives, & qu'elles ſont par conſéquent peu ſolides. Je me diſpenſe d'entrer ici dans le traitement rigoureux de ces ſortes de maladies, attendu qu'elles ſont du reſſort des gens de l'Art les plus expérimentés. Comme je n'écris point pour eux, je ne parlerai que des maladies où l'on peut remédier ſoi même, ou faire remédier aiſément. Ceux qui voudront des inſtructions plus étendues ſur les différentes maladies, tant des Dents, que des gencives, pouront conſulter l'Ouvrage que j'ai donné l'année derniere.

CHA-

## CHAPITRE V.

*Soins que l'on peut apporter soi-même aux Dents gâtées, tant pour les conserver, que pour en éviter la mauvaise odeur, & pour avoir la bouche propre.*

AUssitôt que l'on s'apperçoit qu'une Dent est gâtée, il faut y faire remédier avant qu'elle se fasse sentir. Lorsqu'elle l'est au point de faire mal, & d'incommoder en mangeant, on doit mettre tous les moyens en usage pour tacher de la conserver; & je puis assurer qu'avec de la patience on en conservera beaucoup.

Un Dentiste est toujours répréhensible, quand il se presse d'ôter une Dent, qui quoique gâtée n'est pas sans ressource. Il ne doit en venir là, qu'après avoir mis en usage tous les moyens qui nous sont connus pour détruire les nerfs qui sont à découvert. Il y a bien plus de mérite à sçavoir conserver un Dent, qu'à la sçavoir bien ôter. Il est aussi plus

plus ſatisfaiſant d'être regardé comme conſervateur, que de paſſer pour deſtructeur d'un inſtrument précieux, dont rien ne peut racheter la perte. Perſonne ne s'eſt plus attaché à ménager toutes ſortes de Dents, & n'a mieux mérité le nom de *Dentiſte Conſervateur*, que le célebre M. *Capperon*.

Les perſonnes incapables de patience, qui voudront plus promptement faire périr le nerf de leurs Dents, auront alors recours au Dentiſte, & celui-ci détruira le nerf de la Dent malade, ſoit en la luxant, ſoit en piquant le nerf même, ſoit par le moyen d'un petit morceau de coton, qu'il portera par gradation dans le canal où paſſe ce nerf pour le comprimer. Quant aux perſonnes qui ne ſont point à portée de recevoir aucun ſecours du Dentiſte, elles peuvent, ſi elles en ont le courage, faire elles-mêmes l'opération, qui n'eſt pas difficile. Si pendant quelques jours il en reſte un reſſentiment aſſez douloureux, il n'eſt pas de longue durée: la Dent s'amortit peu-à-peu, de façon que quand elle eſt propre à retenir le plomb, & qu'elle eſt plombée

plombée comme il faut, elle ſe conſerve bien, ſans ſe gâter davantage.

Les nerfs des Dents gâtées ſe détruiſent encore avec le tems, ſans y rien faire. C'eſt alors la carie même qui ronge & la Dent & le nerf, ce qui produit des douleurs plus ou moins durables, ainſi que des engorgemens au cordon qui eſt enflammé, & quelquefois un abcès. Si enſuite on a négligé de faire plomber ces ſortes de Dents, elles ſe gâtent de plus en plus, s'en vont par petites parties, & n'ont bientôt plus que les racines qui ne font aucun mal, mais qui au contraire rendent encore de bons & de longs ſervices. Il eſt vrai que ces Dents à la fin s'ébranlent, & qu'elles tombent ordinairement d'elles mêmes, ou ſortent preſque ſans douleur; au lieu que ſi on les avoit fait plomber à tems, on auroit évité leur deſtruction. Il faut dire auſſi que des Dents ainſi négligées produiſent quelquefois des fluxions, des abcès conſidérables, & d'autres accidens. Le ſeul parti qui reſte alors eſt d'ôter les Dents qui ſont la ſource du mal.

Lorſqu'une Dent gâtée eſt ſenſible au chaud & au froid, qu'elle incommode

en mangeant, & qu'elle fait du mal, il faut avoir grand ſoin de ne rien laiſſer ſéjourner dans le creux que la carie y a fait, & d'y tenir continuellement un peu de coton trempé dans l'eſſence de canelle, ou de giroſle, ou dans l'eſprit de vin; on le renouvellera tous les jours, tant pour la propreté, que pour accélerer la guériſon de la Dent. On continuera cet uſage juſqu'à ce qu'on mange bien ſur la Dent, ſans nulle douleur, & enſuite on la fera plomber.

Il arrive quelquefois que, quand par ce moyen ſimple on amene la Dent malade à ſa guériſon, elle cauſe des douleurs fort vives; mais ces douleurs ſont paſſageres, à moins qu'il n'y ait d'ailleurs quelque vice particulier. Lorſque la douleur eſt parvenue à un point que le malade eſt déterminé à ſe priver de ſa Dent, on peut ſans en venir à l'extraction, le guérir ſur le champ, en luxant la Dent de la maniere que j'ai décrite dans mes *Recherches ſur toutes les parties de l'Art*; *&c.*

Pendant qu'on fait mourir le nerf d'une Dent gâtée, & encore quelque tems après qu'il eſt mort, on a preſque toujours

jours de petits reſſentimens qui annoncent toutes les variations de l'air, comme font certaines bleſſures ou certaines chûtes; mais ils ſont beaucoup moins durables.

Pour panſer ces ſortes de Dents, il faut introduire du coton imbibé d'eſſence, ou d'eſprit de vin, dans le trou de la carie avec une éguille de tête, ou encore mieux avec une ſonde de Dentiſte; & lorſqu'on veut accélerer la guériſon, il s'agit, comme je l'ai marqué, d'enfoncer peu-à-peu ce coton au fond du trou ſur le nerf pour le comprimer. Quand le trou de la Dent eſt bien bourré, le nerf devient moins ſenſible; car la ſeule preſſion du coton contribue autant à le détruire que la liqueur dont il eſt trempé.

Il arrive quelquefois que le nerf de la Dent eſt tellement à découvert & ſi enflammé, que l'eſſence ou l'eſprit de vin en mordant ſur lui augmentent beaucoup la douleur, qui devient encore plus vive, ſi l'on enfonce trop le coton. Alors il faut mêler enſemble parties égales d'eſſence & de teinture anodine, & introduire dans la Dent le coton fort légerement. Si les douleurs ne ſe calment

pas, il faut ôter le coton pour en ſubſtituer un autre trempé ſeulement dans la teinture anodine, qu'on renouvellera d'heure en heure, juſqu'à ce que la douleur ſoit paſſée. Si ce dernier expedient ne fait point ceſſer le mal, on uſera de la *Pâte calmante*; qui eſt décrite dans mon livre.

---

## CHAPITRE VI.

### *Remarques ſur les douleurs des Dents.*

LES Dents produiſent deux ſortes de douleurs, qui doivent être traitées differemment. La premiere dont je viens de parler provient toujours des nerfs dentaires. La 2e eſt cauſée par la membrane qui tapiſſe & l'alveole & la racine de la Dent. Dans ce dernier cas, la Dent n'eſt ſenſible ni au chaud ni au froid; mais elle eſt fort douloureuſe au ſeul tact; on ſent ſouvent dans la gencive & aux environs des battemens & des élancemens très-aigus; ſouvent

vent les parties voiſines ſe gonflent, & il ſe forme quelquefois un abcès dans la gencive même. Dans ces ſortes de douleurs les eſſences & tous les ingrédiens dont on peut uſer ne ſont d'aucun effet ; il faut bien ſe garder alors d'employer pour ſe rincer la bouche aucune liqueur ſpiritueuſe, parceque les élancemens qui ſe font ſentir ne provenant que de la préſence du ſang, & de la reſiſtance des arteres, ces liqueurs les reſerrent encore & y produiſent plus d'engorgement, & plus de douleur. Les émolliens au contraire, tels que l'eau tiede, & le lait tiede, qu'il ſuffit quelquefois de tenir fréquemment dans ſa bouche, les figues graſſes bouillies dans le lait qu'on porte ſur la gencive malade, les cataplaſmes de mie de pain & de lait arroſés d'huile de Behem, quand la joue eſt dure & enflée, relâchent les parties tendues, & ſoulagent beaucoup le malade. Lorſque la douleur eſt conſidérable, que la fluxion ne diminue point, & que le malade ſouffre toujours, il faut le faire ſaigner ; la ſaignée du pied quand on peut la faire, eſt préférable à celle du bras. Les douleurs par

ce moyen s'appaiſent, & la fluxion ſe diſſipe. Quelquefois cette fluxion ne ſe termine que par un petit dépôt dans la gencive: alors ſi l'on veut être promptement ſoulagé, ou bientôt guéri, il ne faut pas différer à faire jour à la matiere, en perçant l'abcés. La fluxion paſſée, on obſervera les premiers jours de manger ſur la Dent qui a fait le mal, quoiqu'elle ſoit encore foible & ſenſible; autrement elle ſe couvrira de limon, la gencive s'engorgera, & la bouche contractera de l'odeur, quelques ſoins qu'on puiſſe y apporter. Ces ſortes de Dents par l'inaction reſtent toujours foibles & douloureuſes lorſqu'on veut appuyer deſſus: en ſorte qu'au lieu de ſe raffermir, elles s'ébranlent de plus en plus, parceque la membrane ou le périoſte qui eſt commun à la racine & à l'alveole s'eſt gonflé dans la fluxion, & a dilaté celui-ci. C'eſt pourquoi la Dent qui a produit le deſordre ſe trouve ébranlée, s'allonge même & devient incommode dans la rencontre des Dents oppoſées. Or quand par ſenſibilité on abandonne ce côté-là, & qu'on s'accoutume à manger de l'autre, la membrane commune

mune à la racine & à l'alveole reste souvent gonflée ; l'humeur qui s'y trouve arrêtée devient acre & tellement corrosive qu'elle ronge peu-à-peu cette membrane, la racine enfin se desseche & devient corps étranger ; d'où s'ensuivent des fluxions plus ou moins fréquentes, ainsi que plusieurs autres accidens, selon les dispositions du sujet. On évitera ces facheuses suites, en se conduisant, comme je l'ai marqué, dans le cours de la fluxion, c'est-à-dire, en faisant évacuer la matiere, quand il s'en sera formé, & en mangeant ensuite peu-à-peu sur les Dents malades. Les membranes des racines qui se trouvent alors gonflées étant comprimées de toute part, pendant la mastication, cette compression chasse le fluide qui croupit dans les gencives, l'alveole en même tems se resserre & contient la Dent qni par ce moyen redevient solide, insensible, & d'aussi bon service que les autres.

Les Dents creuses dont le nerf est à découvert, & sur lesquelles par cette raison on ne peut manger sans douleur, se dégradent encore plus par l'inaction. Il faut donc observer tous les matins

d'en bien enlever le limon, & quand on mange y faire paſſer les alimens qu'on a broyés du côté qui n'eſt pas ſenſible, afin qu'ils puiſſent emporter le limon qui peut reſter ſur ces Dents, & que les gencives s'engorgent moins : car il eſt certain que les meilleures Dents, quand on ne les fait point travailler, s'ébranlent & donnent de l'odeur.

Voilà les ſoins que l'on doit apporter ſoi-même, lorſqu'on a des Dents gâtées, ſoit pour les conſerver le plus qu'il eſt poſſible, ſoit pour éviter la mauvaiſe odeur, & pluſieurs autres inconvéniens. J'oſe aſſurer qu'avec cette conduite on conſervera les trois quarts des Dents que l'on fait ôter, ou qu'on laiſſe perdre, faute de ſoins ou d'attention.

******
***

CHA-

## CHAPITRE VII.

*Soins journaliers qu'il est nécessaire de donner soi-même à ses Dents, quelques saines qu'elles puissent être, pour en conserver la blancheur, les tenir propres & les préserver de mauvaise odeur.*

LEs Dents à tout âge exigent des soins, & ces soins se multiplient nécessairement avec les années, ou selon la complexion de chacun.

On nous demande tous les jours ce qu'il faut faire à ses Dents, soit pour les préserver de maladie, soit pour les entretenir propres ; mais tout ce que nous pouvons dire est bientôt oublié, & nous sommes obligés d'ailleurs de nous borner à des idées générales qu'une infinité de circonstances rendent insuffisantes. Cependant, comme les exceptions ne détruisent jamais la regle, j'ai crû devoir donner ici une pratique courte, aisée, mais sûre, dont dépend beaucoup la conservation des Dents.

## § I.

*Soins de tous les jours dans l'état ordinaire.*

Lors même qu'on a les meilleures Dents, & que les gencives sont en bon état, il y a des soins inévitables qu'on ne peut trop recommander, & dont la négligence est punie par toutes sortes d'inconveniens.

Après que l'on a fait nettoyer ses Dents, & qu'elles sont exactement débarrassées du tartre, dont les moindres vestiges rendent sans effet les soins ordinaires, pour empêcher qu'il ne s'y en amasse de nouveau, il faut tous les matins commencer par bien se grater la langue.

Quand tout le limon est emporté, il faut passer un cure-dent de plume entre toutes les Dents, sans trop d'effort, pour enlever le sédiment qui s'y forme pendant le sommeil, & pour faire dégorger le sang arrêté dans les pointes des gencives qui remplissent les intervalles des Dents. L'ouvrage du cure-

dent

dent fini, on doit ſe bien nettoyer la bouche, c'eſt-à-dire, les gencives, & les Dents avec une petite éponge fine, qu'on a trempée dans de l'eau tiede. On peut ſi l'on veut mettre dans cette eau quelques goutes d'eau balſamique & ſpiritueuſe, telle qu'on peut en trouver chez tous les Dentiſtes. Si les gencives ſaignent trop facilement, il faut qu'il y ait les deux tiers d'eau commune. On porte l'éponge ſur la gencive, & en appuyant un peu on la ramene chaque fois vers l'extrêmité des Dents, & non en travers. Cette éponge ainſi preſſée ſur la gencive & ſur la Dent fait ſortir le limon qui peut s'être gliſſé ſous la gencive, & ſur la racine de la Dent, quand les gencives ſont engorgées : elle oblige auſſi les petits vaiſſeaux qui ſont trop pleins de ſe rompre, ce qui dégorge les gencives, & empêche qu'en ſe relâchant, elles ne ſe détachent du collet de la Dent.

L'éponge qu'on trempe à pluſieurs repriſes étant bien promenée ſur toutes les Dents, tant en dedans qu'en dehors, ainſi que ſur les gencives, emporte tout ce qui a pû s'amaſſer ſur ces parties, &

rend la bouche fraiche & ſans odeur. On finit cette opération par ſe bien rincer la bouche.

Il eſt bon tous les 3 ou 4 jours de ſe ſervir d'une petite racine bien douce & bien préparée, pour emporter la craſſe qui ternit la Dent. On trempe un inſtant le bout de cette racine dans de l'eau tiede; après quoi on la paſſe ſur toutes les Dents, en commençant au bord des gencives, & en la ramenant juſques à l'extrêmité de la Dent. Il faut de temps en temps retremper & agiter dans l'eau la racine, afin de la débarraſſer du limon qu'elle a enlevé ſur les Dents. Quand on a parcouru toutes les Dents de cette maniere, il faut y repaſſer l'éponge & rincer ſa bouche.

Tous les vingt jours, ou tous les mois, il faut employer la poudre, ſi on s'apperçoit que malgré les ſoins qu'on a pris les Dents perdent de leur blancheur, & plus ſouvent ſi le cas le requiert. Comme les Dents peuvent ſe ternir par l'uſage de certains alimens ou de certaines drogues, pour leur redonner leur blancheur, il eſt néceſſaire

d'uſer

d'ufer un peu plus fouvent de la poudre.

Certaines perfonnes, pour avoir les Dents plus blanches, les frottent tous les matins, foit avec une racine; foit avec de la poudre, de l'opiat, ou d'autres drogues, pendant l'efpace d'un quart d'heure; mais par fucceffion de temps elles en détruifent l'émail, & par conféquent la blancheur; car tous frottemens faits avec les chofes même les plus douces, lorfqu'ils font trop réitérés, dégradent à la longue le corps le plus dur. Les marches ou les dégrés de pierre s'ufent par le feul frottement de la femelle du foulier; l'eau qui tombe par goutes d'un toit creufe auffi la pierre la plus dure : il eft donc aifé de comprendre que les frottemens multipliés détruifent l'émail des Dents.

Il ne faut par cette raifon fe frotter tous les jours les Dents, qu'autant qu'il eft néceffaire pour ôter la craffe ou le limon qui peut s'y trouver, & ne pas aller plus loin. On conçoit que certaines perfonnes qui ont plus de difpofition à contracter ce limon, doivent pour le détruire frotter leurs Dents plus longtems,

temps, & se servir aussi plus souvent de racine, de poudre, & d'opiat. Mais le frottement ne doit durer qu'autant qu'il faut pour enlever cette pâte grasse & visqueuse, qui dégenere en tartre: avec un peu de précaution on n'agira que sur la partie qu'il est question de nettoyer, & non sur l'émail qu'on ne peut trop ménager.

Quand on veut mettre la poudre en usage, après avoir trempé une racine dans un peu d'eau, & ensuite dans de la poudre, on la passe sur ses Dents, toujours dans le sens que je recommande; on les frotte suffisamment pour enlever le limon qui ternit l'émail, & l'on finit par se rincer la bouche.

Lorsqu'on veut employer l'opiat, on en prend au bout du doigt environ de la grosseur d'un poix; on l'étend sur la gencive & sur la Dent, toujours en allant vers l'extrêmité, & non en travers; on frotte avec l'opiat ces deux parties pendant l'espace d'une minute, ou plus, suivant que les gencives ou les Dents peuvent le requerir, & l'on en reprend autant de fois qu'il est nécessaire, pour en étendre sur toutes les

Dents & les gencives. Quand cette opération eſt bien faite, tant en dedans qu'en dehors, on ſe lave enſuite la bouche.

La propreté demande encore quelque ſoin après les repas; l'affaire du curedent eſt de rechercher les débris de la maſtication qui peuvent être reſtés entre les Dents. On les eſſuye bien enſuite avec une ſerviette, ou avec une petite éponge trempée dans l'eau tiede, & l'on ſe rince bien la bouche. Cet uſage, qu'il eſt aiſé de faire paſſer en habitude, doit n'être jamais négligé.

## § II.

*Soins journaliers que demandent les Dents, & les Gencives malades.*

Les Dents qui ſe couvrent facilement de limon, ſont celles des perſonnes dont l'eſtomach ne digere pas bien, ou peche de quelque autre maniere. Ceux qui ont une pituite viſqueuſe & la ſalive épaiſſe, ont les Dents ſujettes à ſe couvrir de limon pendant le ſommeil, de façon qu'en s'éveillant ils ont toujours

la bouche pâteuſe. Ces ſortes de perſonnes doivent donc avoir plus de ſoin de leur bouche que d'autres, & voici ce qu'elles ont à faire.

Tous les jours en ſe levant on gratera bien ſa langue, on paſſera une plume entre les Dents, & on les frottera avec une racine bien douce & bien préparée. Enſuite on ſe lavera les Dents & les gencives avec une éponge fine trempée comme je l'ai dit, dans de l'eau tiede, où l'on mettra la quatrieme partie d'une eau appropriée. Ce qui reſtera de cette eau ſervira à ſe rincer la bouche.

Après le repas il ne faudra pas négliger de paſſer la plume entre toutes ſes Dents, & de ſe rincer encore la bouche.

Les perſonnes qui ſont à portée d'avoir de bon vin blanc, s'en ſerviront après le repas, au lieu d'eau pour ſe laver la bouche; elles y porteront même le doigt pour en frotter leurs gencives, en allant toujours à l'extrêmité des Dents. Ceci doit ſe faire après que le cure-dent a paſſé entre toutes les Dents, & qu'elles ſont débarraſſées des

restes de la mastication qui ont pu s'y insinuer. On finit par se bien essuyer les Dents avec une serviette.

Comme le limon de cette espece est ordinairement acide & si corrosif qu'il ronge non-seulement les Dents, mais encore les gencives; après s'être servi de la racine de Guimauve, & du curedent, il faut user tous les matins d'un opiat fait avec le sang de dragon & l'os desseché en poudre bien mêlés ensemble, & incorporés avec le miel de Narbonne, jusques à ce qu'il soit d'une juste consistence. On en prendra sur le bout du doigt pour en frotter les gencives, & ensuite on se lavera la bouche, comme il est dit ci-dessus dans l'opération du matin. Si les gencives sont dures, rouges, gonflées & douloureuses, il faut les détendre tout simplement à force d'y passer de l'eau tiede que l'on roulera dans la bouche; on les pique ensuite legérement, on les presse avec le doigt, & on les fait saigner le plus qu'il est possible. Il faut user de l'opiat ci-dessus deux ou trois fois le jour, jusques à ce que les gencives soient remises dans leur état naturel.

rel. Les glandes des gencives qui sont alors obstruées se dégageront & filtreront la salive à l'ordinaire.

Quand les gencives sont fongueuses, excroissantes, & molasses, sans être douloureuses ni fort gonflées, il faut prendre une once de sang de dragon, deux gros de crême de tartre, & deux gros d'alun calciné : le tout reduit en poudre très-fine & bien mêlé, on en fait un opiat avec le miel de Narbonne. On s'en sert tous les matins jusques à ce que les gencives soient retablies; puis on en use de deux jours l'un, plus ou moins souvent, selon que les gencives ont de la disposition à pousser, & que les Dents sont sujettes à se salir. On s'en tiendra les autres jours à la racine de Guimauve: mais si, malgré l'usage de cette racine, les Dents se ternissent & perdent leur éclat, on peut se servir de l'opiat même, ou de la poudre; & en un mot dans tous les cas où la blancheur des Dents s'altere, pourvû que ce soit avec précaution, c'est-à-dire, qu'après avoir enlevé ce qui peut ternir la Dent, on n'en frotte point trop l'émail à nud; car il en est de

nos

nos topiques comme de tous les médicamens, qui ſont ſalutaires ou pernicieux, ſuivant l'application qu'on en fait.

Pour détruire la ſource de ce limon, il faut attaquer les cauſes qui le produiſent, & ceci regarde les Medécins ou les Chirurgiens. Il faut auſſi, malgré tous les ſoins qu'on pratique, faire ſouvent viſiter ſes Dents, pour mettre le Dentiſte à portée d'arrêter les progrès du mal que le limon peut produire. Les perſonnes qui ſans être ſujettes au tartre ni au limon ont les gencives malades, c'eſt-à-dire, gonflées, douloureuſes ou excroiſſantes, & fongueuſes, doivent faire de même uſage de l'un ou l'autre opiat, & ils préfereront l'un à l'autre, ſuivant l'exigence du cas. Mais ſi après en avoir uſé pendant quelque tems, la maladie ſubſiſte encore, il faut conſulter les gens de l'Art, pour s'aſſurer ſi la maladie n'eſt pas produite par quelque Dent gâtée, par le défaut de l'alveole, par plénitude de ſang ou d'humeurs, par l'effet d'une lymphe ſereuſe qui peut ſe trouver infiltrée dans les gencives, & qui par ſon épanche-

ment

ment les détruit, par le vice de la ſalive ou de l'eſtomach, enfin par un vice ſcorbutique, ou quelque autre vice intérieur. Un Dentiſte expérimenté en découvrira bien la cauſe, & une maladie connue eſt à moitié guerie.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Des cauſes qui donnent de l'odeur à la bouche, & des moyens d'y remédier.*

LEs cauſes qui donnent de l'odeur, ſont internes ou externes. Les premieres proviennent ordinairement ou des vices de l'eſtomach, ou des mauvaiſes digeſtions, ou de la trop grande quantité de viande que l'on a mangée, ou de la plénitude des humeurs. Toutes ces diſpoſitions rendent la bouche pâteuſe, lui donnent une odeur forte ou cadavereuſe, telle qu'en exhalent certains malades. Il faut y ajouter encore les fluxions qui ſurviennent aux gencives, & les dépots qui s'y forment par divers engorgemens provenant ſoit de

de plénitude, ſoit de quelque vice intérieur, l'obſtruction de leurs glandes, & les ſuintemens qui ſe font auſſi entre la gencive & la racine de la Dent, enfin l'épaiſſiſſement, ou la viſcoſité de la ſalive & de la pituite.

Les cauſes externes ſont le limon qui s'attache aux Dents & ſur la langue; le tartre qui provient du limon; le ſang qu'il fait ſejourner & croupir dans les gencives; le ſejour des alimens dans l'interſtice des Dents; le mauvais état des Dents gâtées ou ébranlées qui empêchent de manger du côté malade; les maladies qu'elles produiſent auſſi quelquefois dans les gencives; & même les Dents artificielles qui produiſent ici à-peu-près les mêmes inconveniens que les Dents naturelles, lorſqu'on ne les fait point travailler, ou qu'on n'y donne pas les ſoins que je preſcris dans cet ouvrage. On peut ajouter à ces cauſes un excès, dont, quoiqu'on en diſe, les hommes aujourd'hui ne ſont pas plus exempts que les femmes: c'eſt de parler trop & trop long-tems. A force de parler en effet, la bouche s'échauffe, & la ſalive s'aigriſſant, l'haleine

ne devient forte & deſagréable. Si j'ai un peu généraliſé cette derniere cauſe, il eſt aiſé de voir que j'ai principalement en vué les Prédicateurs, les Avocats, & tous ceux qui ſont obligés par état de parler en public.

Il me reſte à donner les moyens de remédier en particulier à chacune des cauſes internes & externes que je viens ſeulement d'indiquer.

Premierement, il faut obſerver de ne point trop manger de viande, ni de ſurcharger ſon eſtomach, pour que la digeſtion ſe faſſe aiſément; car ſi l'eſtomach eſt accablé d'alimens, le long ſéjour qu'ils ſont obligés d'y faire produit des raports incommodes & ſouvent fétides. Si l'eſtomach eſt rempli d'humeurs ou vicié de quelque façon que ce ſoit, ce qu'il ne ſera pas difficile aux gens de l'Art de reconnoître, il faut pour diſſiper la mauvaiſe odeur qui ſe fait ſentir dans la bouche, évacuer dabord l'humeur & retablir l'eſtomach par les remedes convenables: ceci eſt l'affaire des Medécins, & voici la nôtre. Pendant le cours des remedes, il faut pluſieurs fois le jour, ou toutes les fois

que l'on ſentira ſa bouche pâteuſe & deſagréable, ſe bien racler la langue, & laver ſa bouche avec une petite éponge trempée dans une eau balſamique. La bouche par le moyen de cette eau reſtera fraiche & ſans odeur une grande partie de la journée, ſauf à repeter une ou deux fois par jour. Quand l'odeur vient de la ſalive ou de la pituite, pendant l'uſage des remedes qui vont à la ſource du mal, il faut auſſi de tems en tems ſe ratiſſer la langue, & ſe laver la bouche. Si l'odeur provient de quelque fluxion, ou de quelque engorgement aux gencives, il faut les dégorger & évacuer le ſang qui s'y eſt corrompu par ſon long ſéjour. Si la fluxion ou l'engorgement des gencives eſt produit par plénitude du ſang ou de l'humeur, il faut en diminuer le volume par la ſaignée & les purgatifs.

Si la fluxion eſt cauſée par quelque Dent, on doit ôter cette Dent malade, s'il n'y a pas d'autres moyens de guerir; mais ſi cette Dent eſt inſenſible, pour en diſſiper la mauvaiſe odeur, il ſuffira de la plomber, & l'on obſervera de manger deſſus. Si les glandes des gen-

gencives sont obstruées, il faut travailler à les dégager tant par les remedes intérieurs, que par les opiats convenables qu'on portera sur ces parties. A mesure que les glandes se débarrasseront, la filtration qui doit s'y faire reprendra son cours, & l'odeur causée par l'interruption des fluides se dissipera.

Lorsque les gencives suintent & produisent une matiere blanchatre & gluante, il faut faire arrêter ce suintement de bonne heure, par les moyens que j'ai marqués dans mon Livre, tome 1, p. 276. Si la mauvaise odeur de la bouche provient de quelque fistule aux gencives, il faut ôter la Dent qui la produit; si elle est causée par quelque ulcere scorbutique, pour le dissiper, il faut s'occuper efficacement à détruire la maladie, tant par les remedes intérieurs que par les topiques de l'Art: & dans tous ces differens cas, il faut avoir soin de tenir sa bouche très propre de la façon que je l'ai dit.

Quand l'odeur est produite par le tartre, ou par le séjour des alimens dans les intérstices des Dents, il est aisé d'en ôter la cause, soit par l'enlevement du tartre,

tartre, ſoit par l'uſage du cure-dent. Si enfin la mauvaiſe odeur provient de quelque Dent gâtée ou trop ébranlée ſur laquelle on ne mange plus, il faut la faire ôter plutôt que d'avoir une telle incommodité.

A l'égard des Dents artificielles, en y aportant les ſoins que je preſcris dans le chapitre ſuivant, on ne doit pas craindre qu'elles puiſſent jamais cauſer aucune odeur.

---

## CHAPITRE IX.

*Soins qu'il faut donner aux Dents artificielles, pour la propreté de la bouche.*

LEs perſonnes qui ont des Dents poſtiches, ne ſont pas plus diſpenſées d'y donner certains ſoins qui coutent fort peu, ſoit pour les conſerver blanches, ſoit pour la propreté de leur bouche, que celles qui ont leurs Dents naturelles. La matiere des Dents artificielles eſt la Dent du cheval-marin, & non de l'yvoire comme bien des

gens se l'imaginent; ou bien ce sont des Dents humaines. La Dent du cheval-marin par elle même n'est susceptible d'aucune odeur: si par hazard elle en donne, c'est que les Dents qui en sont faites, ou ne sont pas bien placées ou sont fort négligées par ceux qui les portent. Il faut donc tous les matins enlever avec le cure-dent le limon qui est entre les Dents; puis les bien frotter avec une éponge trempée dans de l'eau tiede, avec quelques goutes d'eau souveraine, ou de quelque eau semblable. Tous les deux ou trois jours il est bon d'y passer de la poudre ou de l'opiat, comme sur les Dents naturelles.

Bien des personnes se figurent que, pour se faire mettre de fausses Dents, il faut auparavant se faire ôter les chicots ou racines: c'est tout le contraire. Les chicots sont de bonnes bases sur lesquelles on asseoit l'édifice. On y ente aussi avec un pivot ou un tenon d'or des Dents naturelles, & ces Dents sont aussi solides que nos propres Dents, sans qu'il soit nécessaire de les attacher aux Dents voisines, ensorte qu'il n'est pas rare d'en voir durer pendant six ans

&

& plus ſans le ſecours du Dentiſte. Ces Dents mortes, quand elles ſont bien placées, imitent ſi parfaitement les Dents vives, qu'il n'eſt preſque pas poſſible qu'un Dentiſte les reconnoiſſe. On y mange auſſi bien que ſur ſes propres Dents, & elles ſont bientôt naturaliſées au point d'être diſtinguées à peine des perſonnes mêmes qui les portent.

On fait très-bien tenir une piéce de Dents artificielles plus ou moins étendue, que l'on fixe avec des fils d'or ſur les Dents voiſines qui les maintiennent en place pendant pluſieurs années. Il y a même des perſonnes qui après avoir appris de nous la maniere de les attacher (ce qui eſt fort aiſé, fort ſimple,) ſe les attachent elles-mêmes fort bien avec des fils ordinaires qu'elles renouvellent à leur gré, & c'eſt alors qu'il eſt néceſſaire pour la propreté de les renouveller ſouvent.

C'eſt une erreur de croire que quand on n'a plus de Dents, il n'eſt plus poſſible d'en faire tenir d'artificielles. Il y a un grand nombre de perſonnes qui en ont les deux machoires garnies, ſans qu'il leur reſte une ſeule Dent naturel-

le pour les tenir. Nous avons ſurmonté cette difficulté, & nous avons trouvé les moyens de faire tenir ces ſortes de Dents avec des reſſorts. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas aiſé de bien exécuter cette opération, & que tous les Dentiſtes ne réuſſiſſent pas: mais quand on aura bien étudié M. *Fauchard* ſur cette matiere, & qu'on y joindra les obſervations que j'ai faites dans mes *Recherches*, on y parviendra ſurement.

Quand ces ſortes de piéces ſont bien priſes dans leurs dimenſions & qu'elles ſont bien placées, que les reſſorts en ſont bien faits & jouent bien, on a l'avantage non-ſeulement d'avoir un ornement de plus qui aide à la prononciation, mais encore de manger bien plus aiſément que ſi l'on n'avoit point de Dents.

Les perſonnes qui portent de ces ſortes de piéces, avec un peu de propreté, ne ſont nullement ſujettes à avoir de l'odeur, comme on l'eſt à un certain âge, quand les Dents ſont ébranlées; parce qu'ordinairement alors les gencives ne ceſſent de ſuinter juſqu'à ce que les Dents ſoient toutes tombées. Les ſoins qu'il

qu'il faut aporter à ces ſortes de piéces, conſiſtent à les ôter tous les matins, ce qui eſt auſſi facile que de les remettre; à les bien nettoyer avec une petite broſſe; & à les frotter de tems en tems avec un peu de poudre pour les tenir blanches. Il faut auſſi tous les ſept ou huit jours regarnir les reſſorts de la façon que le Dentiſte l'aura montré. C'eſt ainſi que les Dents atificielles bien faites & bien miſes, pour peu qu'on ait ſoin de les tenir propres, ne ſont non plus ſuſceptibles d'odeur que nos propres Dents. Mais il faut, comme je l'ai dit, obſerver de manger deſſus. Les perſonnes auxquelles il peut reſter des Dents foibles, ou qui auront les gencives molles, ce qui les gêneroit en mangeant, auront l'attention de macher les alimens plus ou moins ſur les autres Dents, & de les ramener enſuite ſur les Dents factices, afin d'enlever le limon qui pouroit s'y être attaché, & d'empêcher les gencives de s'engorger par leur inaction. Après le repas, il faut encore obſerver d'ôter les alimens qui peuvent être reſtés dans ces Dents, & de les bien laver avec une éponge,

ou du moins de les essuyer avec sa serviette.

## CHAPITRE X.

### §. I.

*Instructions nécessaires pour les Peres & Meres de famille, & pour ceux qui élevent des enfans.*

IL est très-important de donner quelques instructions aux personnes qui par état ont besoin d'être éclairées sur les principales circonstances de la Dentition, pour pouvoir procurer aux enfans les secours de l'Art qui sont toujours négligés, quand la nécessité n'en est pas connue.

Quoique j'aie parlé dans mon Livre des desordres & des accidens qui dévancent ou accompagnent la sortie des Dents, ainsi que des moyens de les éviter ; quoique la matiere y soit traitée amplement, pour rendre ce petit ouvrage plus utile, je vais dire un mot des soins qu'il faut donner aux enfans dans le

le tems que leurs Dents croiſſent & veulent percer.

Le Ptialiſme ou la ſalivation annonce que la Dent pouſſe & eſt arrivée à la gencive. Alors il faut la frotter de tems en tems avec du jus de citron, dont on a le doigt bien trempé, juſqu'à ce que la Dent ſoit découverte, & la gencive diviſée : on fait la même choſe à chaque Dent qui perce. Il faut mettre de bonne heure en uſage ce jus de citron, & ne point attendre que la gencive ſoit enflammée.

Quand les Dents cauſent le dévoyement en ſe formant ou en perçant, c'eſt d'ordinaire un bien pour l'enfant, que ce dévoyement garantit ſouvent d'autres accidens plus facheux. Cependant il faut obſerver de ne pas lui donner de bouillie, ou de lui en donner peu & légere, & de ne point non plus ſurcharger ſon eſtomach de trop de lait, juſqu'à ce que le dévoyement ſoit paſſé. Car ſi vous ne lui retranchez point une partie de cette nourriture, comme il ſe trouve alors dans ſon eſtomach certains acides qui font aigrir & cailler le lait ou la bouillie, il aura des indigeſtions conti-

nuelles ; le dévoyement augmentera & deviendra dangereux. Dans ce cas l'enfant qui eſt alteré prendra facilement du bouillon qui le ſoutiendra, & qui ſe digerera mieux que la farine & le lait. Il ne faut pas manquer d'appeller alors un Medecin, ou un Chirurgien, pour travailler plus efficacement à arrêter le progrès de la maladie par le moyen de quelques petits remedes.

Si malgré cela la fievre devient conſiderable, & ſi l'enfant a des convulſions, il ne faut pas héſiter à appeller un Dentiſte pour qu'il découvre les Dents qui veulent percer. Si la Dent qui eſt parvenue à la gencive n'eſt point aſſez élevée, il faut faire emporter la gencive, afin d'éviter qu'elle ne ſe réuniſſe & ne reproduiſe quelque autre accident. Cette petite opération eſt bien plus effrayante pour les parens, que douloureuſe pour l'enfant même. J'ai décrit dans mon livre la maniere de la faire avec ſuccès.

Les Dents de lait ſorties, l'enfant à quatre ans, quatre ans & demi, ou cinq ans, ſe trouve encore tourmenté par les premieres groſſes molaires, qui font le nombre de vingt - quatre Dents, quand elles ſont venues.

A meſure qu'elles s'oſſifient & s'élevent, elles dilatent les parois des alveoles, & diſtendent les membranes qui les couvrent.

Souvent l'enfant eſt triſte, perd l'apetit, maigrit à vue d'œil, & ſe trouve tourmenté d'une fievre lente, ſans qu'on ſache à quoi en attribuer la cauſe ; & cet état dure plus ou moins de tems, ſuivant les diſpoſitions du ſujet. Quoique à cet âge-là, les molaires produiſent ces ſortes d'accidens, elles ne paroiſſent ordinairement qu'un ou deux ans après. J'ai même remarqué que la plus part des enfans qui étoient malades pendant l'accroiſſement de leurs Dents, ne l'étoient pas de même quand elles perçoient.

Mais pour être certain ſi c'eſt l'accroiſſement des Dents qui produit le mal, il faut faire examiner les gencives par des gens de l'Art, qui reconnoîtront aiſément ſi les parois des alveoles ſont écartés par l'élevation de la Dent. Quand les accidens ſubſiſtent trop longtems, & que malgré tous les remedes l'enfant déperit de jour en jour, quoique la Dent ne faſſe point encore d'é-





minence à la gencive, si l'on veut promptement tirer l'enfant de ce facheux état, il faut débrider le peri-maxillaire d'où vient tout le mal: c'est ce qu'on fait en ouvrant la gencive, & en divisant cette membrane. Cette opération suffit, sans qu'il soit besoin d'emporter la gencive, attendu que la Dent n'est pas encore prête à y arriver, & je l'ai faite souvent avec beaucoup de succès. J'ai aussi gueri des enfans dans un cas pareil, en leur ôtant simplement la derniere molaire de lait. Comme cette opération est toute nouvelle, en voici les motifs & le resultat.

Il faut remarquer qu'à la sortie de cette Dent, la machoire de l'enfant a si peu d'étendue qu'elle est forcée de s'élargir par les efforts que fait en poussant la molaire, parcequ'elle est genée d'un côté par la Dent de lait voisine & de l'autre par l'apophyse coronoide, située à l'extrêmité de la machoire: car cette Dent prend d'abord en s'ossifiant toute la grosseur qu'elle doit avoir, pour se garnir ensuite intérieurement, après quoi la racine se forme. Or la présence de la Dent encore renfermée dans la machoire

choire comprime & dilate avec force & l'alveole & le périoste qui l'environne, ce qui irrite ces parties & occasionne tous les accidens dont j'ai parlé. Dans ces circonstances, si on ôte la Dent de lait qui est à côté, on débride en partie par l'extraction le périoste ; on fait place à la Dent qui s'accroît, & ainsi les accidens doivent se calmer. Il en est ici comme des Dents de sagesse, qui ne trouvant pas de place, causent beaucoup de douleur; il s'en trouve même qui ne peuvent sortir, & le malade ne guerit qu'en ôtant l'avant-derniere.

Vers l'âge de dix à onze ans, on voit quelquefois arriver les mêmes accidens, & il y a tout lieu de croire qu'ils sont produits par les Dents.

Quand ce sont des filles, on attribue souvent cet état aux regles qui veulent s'établir, tandis qu'il provient des Dents qui percent vers l'âge de treize ans. Maintenant que l'on est instruit des ravages que les Dents font long-tems avant que de percer, ainsi qu'en perçant, lorsqu'à ces âges les enfans seront incommodés, il ne faut pas négliger d'appeller les habiles gens de l'Art, qui décideront,

deront, après un mur examen, de l'état des Dents du sujet.

## §. II.

*Façon de conduire ou de gouverner la bouche des enfans, pour procurer un bel arrangement aux Dents, à mesure qu'elles se renouvellent.*

Bien des personnes s'imaginent que pour procurer un bel ordre aux secondes Dents, il ne s'agit que de leur donner beaucoup de place, & que l'on ne risque rien d'ôter plusieurs Dents de lait du même côté, quoiqu'elles ne soyent point ébranlées. Il y a même des Dentistes de réputation qui pensent de même. Pour moi je ne démeuble point la bouche des enfans sans nécessité, & je pense sur cela comme M. *Capperon*, avec qui j'ai conferé souvent sur nôtre art. Je n'ignore pas qu'il faut donner une place suffisante aux Dents qui se renouvellent, pour leur faciliter un arrangement convenable; je sçais que l'on péche en ménageant trop le terrain, comme en voulant trop le prodiguer: & je pense

penſe que l'habileté conſiſte à éviter l'une & l'autre de ces extrêmités qui ſont fort pernicieuſes. On me diſpenſera de rapporter toutes les raiſons pour leſquelles il ne faut pas ôter indiſcretement trop de Dents de lait; les bornes que je me ſuis preſcrites ne me permettent point de m'étendre ſur cette matiere. J'obſerverai ſeulement que je vois ſouvent des perſonnes d'un certain âge qui ont encore pluſieurs Dents de lait, & que ces Dents ne leur ſont reſtées que parce que les ſecondes ont manqué, & n'ont point pris d'accroiſſement. Si malheureuſement ces perſonnes étoient tombées dans les mains de certains Dentiſtes, qui ôtent les Dents de lait ſans néceſſité, elles ſeroient dépourvues de Dents aux endroits, où ces Dents de lait ſubſiſtent même dans un age avancé. Je rencontre tous les jours des bouches qui ont été démantelées par cette pratique. Ce n'eſt jamais la Dent de lait qui empêche la ſeconde Dent de paroître, ou de ſe déveloper; ce n'eſt jamais non plus cette Dent de lait qui eſt cauſe que celle qui vient lui ſucceder ſe place mal: c'eſt toujours faute de terrain. Ce

ſont

ſont les Dents voiſines qui génent la nouvelle Dent, parcequ'elle eſt plus large que celle qu'elle vient remplacer.

Quand la machoire a une étendue ſuffiſante, & que les Dents de lait ne génent point les Dents qui ſe renouvellent, il faut laiſſer tomber les premieres d'elles mêmes, ou lorſqu'elles ſont fort ébranlées, les ôter avec les doigts, ou avec un fil; on peut alors ſe paſſer de la main du Dentiſte. Mais pourquoi faire ſouffrir inutilement des pauvres enfans? Pourquoi leur ôter ſans néceſſité des Dents, dont l'extraction, quand elles ne branlent point, leur fait à-peu-près autant de mal que celle des Dents renouvellées, parce qu'alors elles ont encore des racines fort longues.

Voilà plus de raiſons qu'il n'en faut pour ne point ôter les Dents de lait ſans néceſſité. Il reſte à preſcrire la façon dont il faut conduire & gouverner la bouche des enfans.

Quand les Dents de devant commencent à branler, que celles qui leur ſuccedent trouvent aſſez de place, & qu'elles ne ſont point génées par les Dents de lait

lait voiſines, il eſt bon alors d'ôter ces Dents branlantes, lorſqu'elles ne tiennent preſque plus, de la façon que je l'ai dit, avec les doigts ou avec un fil. Quand les deux nouvelles Dents ne trouvent pas une place ſuffiſante, parce qu'elles ſont toujours plus larges que leurs devancieres, il faut avoir recours au Dentiſte, & faire ôter la Dent de lait voiſine, quoiqu'elle ne branle pas, parce qu'elle gêne la nouvelle Dent, & l'empêche de ſe bien placer. Cette Dent par ce moyen s'allonge ſans peine, ſe redreſſe naturellement, & ſe place bien.

Lorſque la ſeconde Dent vient remplacer la Dent de lait qu'on a ôtée, pour favoriſer l'arangement de la premiere, cette ſeconde Dent à ſon tour ne trouve plus une place ſuffiſante pour ſe bien alligner; il faut donc ici faire encore la même opération que pour la premiere, & ôter la Dent de lait voiſine qui gêne la nouvelle. On fait ſucceſſivement la même choſe à toutes les Dents de lait qui gênent leurs voiſines, à meſure qu'elles ſe renouvellent.

Il eſt bon de faire obſerver que pendant ce renouvellement, qui commence vers

vers l'âge de six ou sept ans, jusques à quatorze ou quinze ans, la machoire s'étend plus ou moins, ce qui donne de la place aux secondes Dents, toujours plus larges que les premieres, à l'exception des deux molaires de lait de chaque côté de la machoire. Car les Dents qui viennent les remplacer sont ordinairement moins larges d'un tiers que celles-ci; de façon que quand on a conduit le renouvellement des Dents jusqu'à ces molaires de lait, que l'on ôte alors, leur absence met à l'aise les Dents voisines, & celles qui les remplacent étant beaucoup plus étroites s'arrangent bien.

Nous avons à chaque machoire dix Dents, qui pour l'ordinaire se renouvellent. Or comme on ne doit ôter les Dents de lait que pour faire place aux Dents voisines, qui sans cela ne pouroient pas bien s'alligner, il peut arriver qu'une Dent de lait qu'on aura ôtée ne se renouvelle point, parcequ'il ne se trouve point de germe pour une seconde Dent; mais il en resulte un bien. Les Dents qui alors sont toujours gênées par l'insuffisance de la place, se mettront à l'aise, & la brêche se trouvera bouchée

par

par les Dents voiſines. Au reſte quand on ôte les Dents de lait avec les précautions que j'ai recommandées, on ne craindra jamais qu'une bouche ſoit un jour dégarnie de Dents, puiſque pour mettre les ſecondes Dents à leur aiſe, on eſt tous les jours obligé d'ôter même de ces dernieres.

Quand les Dents toutes renouvellées ſe trouvent trop preſſées, pour les mettre à l'aiſe, pour leur donner un plus bel arrangement, & pour empêcher qu'elles ne ſe gâtent, il faut ôter à chaque machoire des deux côtés une des petites molaires.

Lorſque la Dent-Canine qui eſt pointue ſe renouvelle la derniere, ſouvent elle ne trouve plus de place & perce en dehors; mais en ôtant alors la petite molaire voiſine, cette Canine ſe gliſſera d'elle même dans la brêche & la remplira en s'arrangeant bien. Il faut faire cette opération de bonne heure, & dès que l'on voit cette Canine percer en deſſus. Il faut encore obſerver d'ôter la petite molaire de l'autre côté, afin que le demi-cercle de la machoire ſoit uniforme des deux côtés de la bouche: ce demi-

cercle

cercle ſans cela ſera plus bombé du côté de la machoire où l'on aura laiſſé ſubſiſter la petite molaire, que du côté oppoſé, ce qui défigure cette partie : & rend la machoire irreguliere.

Quand les machoires ſont trop évaſées, & que le demi cercle de la machoire a une forme deſagréable, il faut de même de bonne heure ôter de chaque côté la petite molaire; la machoire par ce moyen prend une forme plus agréable, & le demi-cercle devient regulier.

Quand la machoire inférieure avance & dépaſſe la ſupérieure, le menton alors fait une ſaillie dont la difformitê très-commune s'appelle trivialement *Menton de Galloche*. On peut corriger cette difformité par le moyen des plaques qui ſont gravées dans mon Livre; mais ſi à l'âge de ſept ans on a l'attention de faire ôter à l'enfant de chaque côté, ſeulement à la machoire inférieure, (& jamais à la ſupérieure) la premiere groſſe molaire qui alors ne fait que de paroître, la machoire inférieure prendra un plus petit volume, tandis que la ſupérieure, conſervant le ſien, s'élargira même par le moyen des groſſes Dents qui viennent environ

ron à 13 ans. Or ces groſſes Dents rempliſſant la brêche que les Dents ôtées depui long-tems ont laiſſée, elles ne feront point, comme à la machoire ſupérieure, étendre le demi-cercle de l'inférieure; celle-ci peu-à-peu avancera moins, & la ſaillie du menton ſe trouvera corrigée. Ce procedé tout nouveau que je ne fais qu'indiquer, pourra ſuggerer aux Dentiſtes différens moyens pour reformer en pluſieurs cas les deſagrémens du viſage. Le plan où je me ſuis borné, ne me permet pas d'ajouter rien de plus ſur cet objet. Mais M. *Capperon*, qui dans nos fréquens entretiens m'en a fait naître l'heureuſe idée, doit publier inceſſamment un ouvrage, où cette interéſſante matiere ſera traitée de main de Maître, & ne laiſſera rien à deſirer.

F I N.

# TABLE

## DES CHAPITRES.

### CHAPITRE I.

Fin de la Table,

Formule di rimedj citati in questa operetta cavate dalla grand'Opera di M: Bourdet.

Prima polvere per pulire, ed imbianchire i denti.

Si prenda della pietra pomice calcinata e con poca quantità d'acqua di rose, o di mirto ridotta sopra il porfido in sottilissima polvere, oncie sei. Della Lacca comune, del sangue di Drago, delle ossa di Seppa, del Bolo armeno polverizzati, oncie tre per sorte. Della Canella, dei Garofani, delle radici d'Iride fiorentina, dell'alume calcinato polverizzati una dramma per sorte. Si mescola ogni cosa insieme, e si adopera con una radice preparata, che si tuffa prima in questa polvere.

Seconda polvere per lo stesso uso, e per fortificare le gengive.

Si prenda del Corallo rosso, del Tartaro Bolognese ridotti in polvere, sei oncie per sorte. Del sangue di Drago delle ossa di Seppa, del Bolo armeno sottilmente polverizzati, un'oncia per sorte. Della Canella, dei Garofani, delle radici d'Iride fiorentina, del Sale bianco egualmente polverizzati tre dramme per sorte. Si mescola ogni cosa assieme, e se ne fa uso come della precedente una volta il mese, o più spesso, se ci sia bisogno, senza

Terzo

tamente di distruggere lo smalto de' denti, o di alterare le gingive, come molti credono.

Primo elettuario per pulire ed imbianchire i denti, e per fortificare le gingive.

Si prendano quattr'oncie della sopradetta polvere, una dramma di allume calcinato polverizzato sottilmente, e vi si aggiunga mezza dramma di tintura di noce moscata, o di garofani, ed uno scrupolo di essenza di Rabel. Si mescoli tutto assieme, e ci si aggiunga di nuovo sufficiente quantità di miele rosato per formarne un elettuario liquido, che si mescolerà una volta il giorno per quindici giorni seguenti, conservandolo poscia in un vaso di Majolica. Quelli, che avranno le gingive gonfie, lasse, e fungose ne faranno uso una, e due volte il giorno finchè siano perfettamente ristabilite. Coloro poi, che sono sottoposti alla feccia ovvero al tartaro, e coloro, che lo vorranno usare per solo preservativo de' denti, e delle gingive, ne faranno uso più di rado, e lo adopreranno prendendone un poco sulla sommità d' un dito o sopra una leggera spugnetta, confricandosi leggermente col medemo i denti e le gingive.

Secondo elettuario per le gingive molli fungose e gonfie.

Si prenda del Corallo rosso, del Tartaro di Bologna, delle ossa di seppa sottilmente polverizzate oncie due per sorte.

Della

Delle foglie di Timo di Ramarino, di majorana egualmente polverizzate, oncia una per sorte. Della Canella e Garofani polverizzati, due dramme per sorte. Del Sale ammoniaco, ed alume polverizzati, una dramma per sorte. Della tintura di Guajaco cavata collo spirito di vino, poca quantità. Si mescoli tutto assieme, e vi si aggiunga del Mele rosato chiarificato, sufficiente quantità per formarne un Elettuario liquido. Si rimescoli, si conservi, e si adoperi come il sopradetto.

Terzo Elettuario antiscorbutico, ed assorbente.

Si prenda del Corallo rosso, del Tartaro di Spagna sottilmente polverizzati, oncie due per sorte. Delle scorze di pomi granati, di Cedro, dei semi di Senape senza corteccia similmente polverizzati, mezz'oncia per sorte. Si mescoli ogni cosa insieme e con sufficiente quantità di Sciroppo di Coclearia si formi un elettuario. Si rimescoli ogni giorno per quattro o cinque giorni, indi vi si aggiunga del Sale ammoniaco sottilmente polverizzato, una dramma; della canfora sottilmente raspata, uno scrupolo; dello spirito di coclearia col Rafano silvestre mezz'oncia. Si mescoli di nuovo, e si ponga in un vase di majolica per servirsene alle occorrenze come si disse de' precedenti.

Essenza per sedare il dolore de' denti:

Si prenda dell'aloe polverizzato, una dramma della corteccia interna di Sambuco, del pepe lungo, dei Garofani, della Canella,

Della

della Noce moscata, della galla di quercia grossolanamente polverizzate mezz'oncia per sorte. del sale ammoniaco dell'allume due dramme per sorte. della canfora raspata due scrupoli, dieci grani di Laudano. un'oncia di vero Balsamo del commendatore. Una libbra e mezza del migliore spirito di vino. Si ponga ogni cosa in un vase di stagno con il collo stretto, e con il turacciolo a vite. Si chiuda e si ponga a bagno maria per quindici giorni in ciascheduno de' quali si lascia per due ore nell'acqua quasi bollente. Si filtra, e si conserva nelle bottiglie chiuse per le occorrenze.

Pasta calmante per il dolore de' Denti.

Si prenda tre grani d'Oppio, Vai Brocche di Garofano sottilmente polverizzate, dieci grani di Galla di quercia, quindici grani di terra sigillata similmente ridotta in polvere, dieci grani di Canfora raspata. sufficiente quantità d'acqua anodina per formare colle sopradette cose una pasta mediocremente solida, della quale si riempie il foro del dente doloroso quando si va a riposare.

Prima acqua fortificante, rissolvente ed astringente.

Si prenda tre oncie di succo di cedro. Una libbra e mezza di succo espresso di Coclearia si mescolino assieme e si chiarifichino al fuoco senza bollitura, indi si colino e vi si aggiunga dell'acqua distillata di foglie di Rovo, di mirto, e di Piantaggine

quattr'oncie

quattr'oncie per sorte. Della tintura di Guajaco cavata collo spirito ardente di Coclearia, e quattr'oncie di mele di Spagna. Si mescola tutto assieme e si conserva per le occorrenze. Mantiene in buono stato i denti, e le gingive, conviene nello scorbuto, e giova alle picciole ulcere della bocca, come pure a molte altre malattie delle gingive. Se ne prende ogni mattina un picciolo cucchiajo da caffè, più spesso se occorre rimescolandola bene per la bocca e facendola passare sopra le gingive.

Seconda acqua per gl'istessi usi, e per le gingive fungose o sanguinolenti, come per correggere gli aliti cattivi rinfrescando la bocca.

Si prenda della Salvia orientale, della Majorana del Timo, del Ramarino, e della Lavanda quattr'oncie per sorte. Delle bacche di Ginepro contuse un'oncia. Dei Garofani, della Canella del Legno Guajaco raspato, della Sarsa parilla, e della China, quattr'oncie per sorte. Del sale bianco, due oncie. Del sale ammoniaco, dell'Alume e della Mirra, due dramme per sorte. Si mescola ogni cosa assieme e s'infonde in un mortajo ~~[illegible]~~ con poca quantità di spirito di vino. Si mette poscia in un vaso ben chiuso con dodici pinte di spirito di vino, e con una libbra di mele di Spagna ai raggi del sole per lo spazio d'un mese ovvero per quindici giorni sopra le ceneri calde. Finalmente

si filtra,

si filtra, e si conserva per le occorrenze come si disse della sopradetta.

Terza acqua per le ulcere scorbutiche e gangrenose.

Si prenda dello spirito ardente di Coclearia, e della Tintura di Guajaco quattr'oncie per sorte. Del sale ammoniaco due dramme. Della Canfora una dramma; due dramme d'Indaco sciolto in due dramme di Tintura di Mirra, due di aloe, e due di Garofani. Si mescola ogni cosa assieme e si conserva per le occorrenze. S'adopera toccando spesso le ulcere con un poco di Bombace imbevuto nella suddetta acqua spiritosa.

Primo Gargarismo antiscorbutico.

Si prenda delle foglie di Coclearia, di Nasturcio aquatico e di Beccabunga un manipolo per sorte. Dei frutti di Cedro tagliati numero quattro. S'infonda ogni cosa per lo spazio di 24 ore in una libbra e mezza di vino bianco sopra le ceneri calde, poscia si coli con espressione, e vi si aggiunga mezzo sestiere di acqua di canella orzata, due oncie di spirito ardente di Coclearia e venti goccie di spirito di vetriolo. Si mescoli ogni cosa, e si conservi per le occorrenze.

Secondo Gargarismo antiscorbutico.

Si prenda della Salsapariglia, della Cinna e del Legno Guajaco raspato, due oncie per sorte. Si mescolino assieme, e s'infondano

e s'infondano come sopra per lo spazio di 24 ore in mezzo sestiere d'acqua di misto, ed altrettanta di piantaggine. Poscia si coli, e vi si aggiunga ott'oncie d'acqua di Canella orzata; quattr'oncie di spirito ardente di Coclearia; una dramma di sale ammoniaco; due drammae per sorte di tintura di Misto, e di aloe; ed una dramma di tintura di Garofani. Si mescoli di nuovo ogni cosa assieme, e si conservi per le occorrenze.

Preparazione delle radici di Malva, e di Medica, che sono le più addattate per pulire i denti.

Si leva loro la prima pelle, e si lasciano a molle per molti giorni, dipoi si fanno seccare. Si rimettono di nuovo nell'acqua calda, dove si lasciano per lo spazio di dodici ore circa ad un mediocre calore senza farle bollire, e quando sono estratte dall'acqua si fanno per la seconda volta seccare. Si forma poi un liquore con una pinta di vino puro, due di spirito di vino, due libbre di Zuccaro, e quattro libbre di miele di Spagna con due oncie di Canella, e due di Garofani in polvere, ed un'oncia di anici, con altrettanti coriandoli in polvere. S'infondono di nuovo le suddette radici in questo liquore a lento fuoco per lo spazio di dodici ore, e poi a freddo per alcuni giorni. Si estraggono finalmente quando sono ben penetrate e si fanno seccare all'ombra appese separatamente una dall'altra, e si conservano per le occorrenze.